

6 SEPTEMBRE 1995 — PROBLÈMES DE COMMUNICATION ET DE RENSEIGNEMENT

13.1 Rencontre entre Mark Wright et les membres des Premières nations

Le sergent détective d'état-major intérimaire Mark Wright a quitté le terrain de stationnement du MRN à environ 19 h 30, après avoir persuadé les résidents locaux de ne pas se rendre au parc pour manifester leur colère et leur frustration envers les occupants des Premières nations. Il a roulé sur East Parkway Drive en direction d'Army Camp Road.

Au moment où Mark Wright approchait de la courbe où les deux routes se rencontrent, il a vu de huit à dix hommes autochtones à l'extérieur de la clôture du parc. Ils se tenaient dans le terrain de stationnement sablonneux. Environ quatre d'entre eux tenaient des gourdins, des bâtons de baseball ou autres ou des manches de hache. Mark Wright portait des vêtements civils et conduisait une voiture banalisée.

L'un des hommes des Premières nations s'est approché de la route et s'est tenu à une distance de trois à cinq mètres de la voiture du sergent-détective d'état-major intérimaire Wright. Il tenait dans sa main ce que Mark Wright a cru être un bâton de baseball. Lorsque M. Wright a demandé à l'homme ce que faisait le groupe, l'Autochtone « [lui] a dit de partir, [que] ce n'était pas [son] problème ». M. Wright a demandé s'il pouvait entrer dans le terrain de stationnement sablonneux. L'Autochtone et les autres membres du groupe « tapaient » leur gourdin, leur bâton ou leur manche de hache « dans leur paume ouverte ». Il a semblé à l'agent de la Police provinciale de l'Ontario que les hommes des Premières nations « se rendaient maîtres de la route et assurément du terrain de stationnement sablonneux ».

Mark Wright a remarqué un autre Autochtone, qu'il semblait connaître, s'approcher de sa voiture. Il a « estimé qu'il était prudent de quitter » le secteur, craignant que cet homme le reconnaisse. M. Wright a clairement considéré la rencontre comme étant « conflictuelle ». Ces Autochtones se trouvaient dans un lieu public, ils lui ont refusé l'accès au terrain de stationnement sablonneux et certains étaient « armés ».

Clayton George et Glen Bressette faisaient partie du groupe d'Autochtones se tenant près de l'intersection d'East Parkway Drive et d'Army Camp Road. Clayton George tenait un bâton dans sa main. M. Bressette croit que Stewart George a ordonné à ce qu'il croyait être un « agent d'infiltration » de quitter le secteur. Il croyait que Mark Wright était un agent déguisé parce qu'il « avait l'air vraiment chic ». Les Autochtones ont également vu Mark Wright s'arrêter au poste de contrôle et parler aux agents en uniforme.

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a roulé sur Army Camp Road en direction sud et s'est arrêté au poste de contrôle « C » (Charlie) près du terrain de caravaning. Il a décrit en détail sa rencontre avec les membres des Premières nations aux agents Poole et Zacher. Mark Wright croyait que les « choses s'aggravaient » et il a dit aux agents de la Police provinciale de l'Ontario de « faire attention ».

Mark Wright a ensuite roulé jusqu'au poste de contrôle « D » (Delta) sur Army Camp Road et la route 21 et a transmis les mêmes renseignements aux agents postés à cet endroit. Pendant qu'il se trouvait au poste de contrôle « D », une transmission radio est parvenue au poste de contrôle « C » indiquant que la voiture d'un civil avait été endommagée par une roche lancée par des « Autochtones sur la route ». Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a donné l'ordre à l'agent Poole de recueillir la déclaration de cette personne.

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a décidé de communiquer avec le poste de commandement afin de transmettre les renseignements sur sa rencontre avec les Autochtones sur le terrain de stationnement sablonneux. Il n'était pas encore 20 h. Il a parlé au sergent Cousineau, l'opérateur radio au poste de commandement mobile, et a demandé à parler à l'inspecteur. On lui a dit que Dale Linton était de service; en fait l'inspecteur Linton essayait de communiquer avec le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright à ce moment-là.

Lorsque Mark Wright s'est approché du secteur de Ravenswood¹ à bord de sa voiture, il a transmis ce qui suit au poste de commandement :

Oui, nous avons environ — jusqu'à huit personnes près des tables de pique-nique. Je présume que vous savez de quoi il s'agit. Et elles sont à peu près au bord de la route. Elles tiennent des bâtons de baseball et des choses dans leur main et elles ont apparemment endommagé quelque chose — le véhicule d'une personne. Nous avons donc un certain méfait présentement et des dommages volontaires. Je leur ai parlé

¹ Ravenswood se situe à l'ouest de l'intersection de la route 21 et d'Army Camp Road.

pendant un moment. Ils ne savaient pas avec certitude qui j'étais et il me semble qu'*ils manigancent quelque chose. Pouvez-vous parler à votre responsable de l'EIU là-bas avec l'inspecteur?* Je suis sur le chemin du retour. Je vous donnerai un rapport complet à mon retour, mais *je crois que nous devrions envoyer quelques personnes là-bas. Je crois que nous devrions envoyer quelques personnes là-bas.* À presque dix minutes. Dix minutes du poste de commandement. (italique ajouté)

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a déclaré que, lorsqu'il a dit : « Je crois que nous devrions envoyer quelques personnes là-bas », il manifestait son désir d'ajouter des agents aux postes de contrôle les plus proches du secteur où avait eu lieu sa rencontre avec les membres des Premières nations, c'est-à-dire le poste de contrôle « A » sur East Parkway Drive et le poste de contrôle « C » près du terrain de caravaning sur Army Camp Road.

Mark Wright était au courant que des gens dans le secteur avaient des dispositifs de balayage et qu'ils écoutaient les communications de la police. Toutefois, il ne lui est pas venu à l'esprit que les membres des Premières nations écoutaient peut-être sa transmission au sujet de l'envoi d'agents supplémentaires dans le secteur du parc, ce qui pouvait faire monter l'anxiété chez les occupants.

Pendant qu'il poursuivait son trajet vers le poste de commandement, Mark Wright s'est rendu compte que l'équipe de nuit de l'équipe d'intervention en cas d'urgence (EIU) remplaçait l'équipe de jour. Il a communiqué avec le sergent Korosec et lui a dit de « retenir » l'équipe de jour : « Je ne voulais pas qu'il les laisse partir » puisque « je m'inquiétais beaucoup de ce qui se passait. » Aux audiences, Mark Wright a expliqué les raisons de sa décision. Lorsque la Police provinciale de l'Ontario avait enlevé les tables de pique-nique du terrain de stationnement sablonneux plus tôt ce matin-là, l'inspecteur Carson avait retenu l'équipe de nuit de l'EIU. Mark Wright avait l'impression que la situation avec les occupants des Premières nations s'aggravait et il croyait que le commandant des opérations sur le lieu de l'incident voudrait peut-être des agents supplémentaires ce soir-là :

J'étais conscient que nous avons un éventuel problème là-bas. J'étais très inquiet de ce qui se passait et je revenais sur ce qui, selon moi, avait eu lieu à environ [7 h] ce même jour, lorsque les gens et les tables de pique-nique se trouvaient sur la route. De plus, l'inspecteur Carson avait retenu l'équipe de nuit de l'EIU afin que nous ayons ces personnes à notre disposition pour s'occuper de la situation sur-le-champ. C'était ce qui était la meilleure chose à faire selon moi [...] les retenir de sorte qu'ils soient à la disposition du commandant des opérations

sur le lieu de l'incident pour faire tout ce qu'il estimait nécessaire pour traiter la situation au terrain de stationnement sablonneux le plus rapidement possible. (italique ajouté)

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a rencontré l'inspecteur Linton à son arrivée au poste de commandement. Les sergents Graham et Korosec étaient présents. Il a décrit les Autochtones se trouvant sur la route, dont un certain nombre avaient des bâtons de baseball et des manches de hache, et il a expliqué comment on lui avait refusé l'accès au terrain de stationnement. Les agents ont également parlé des dommages causés à une voiture par les membres des Premières nations.

L'inspecteur Linton a estimé qu'il était temps d'envoyer l'« équipe B avec des casques et des chiens » à l'endroit où avaient eu lieu ces rencontres. Les notes tapées du greffier de la Police provinciale de l'Ontario à 20 h 02 indiquent ce qui suit :

Dale Linton, Mark Wright, Rob Graham et Stan Korosec. Mark Wright signale la présence d'Autochtones à l'extérieur du parc munis de bâtons de baseball. L'agent Zacher [signale] un véhicule personnel qui a été endommagé.

DALE LINTON : Prenons l'équipe « B » avec des casques et des chiens.

Trevor Richardson est arrivé à la réunion en déclarant que Brian Byatt signalait beaucoup d'activités dans le secteur du kiosque. Ils ont pris l'essence pour remplir l'autobus [...].

Mark Wright met l'inspecteur Carson au courant par téléphone.

DALE LINTON : Attendons pour voir ce que révèle la déclaration de l'agent provincial Poole.

Rob Graham déclare que les Autochtones ont le camion à benne et l'autobus en route vers le secteur du kiosque. (italique ajouté)

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright savait que l'inspecteur Linton voulait que l'unité canine et les agents du poste de contrôle « B » (Bravo, sur East Parkway Drive) s'« occupent » des membres des Premières nations se trouvant à l'extérieur de la clôture du parc. Mark Wright n'était toutefois pas d'accord. Voici ce qu'indiquent les notes manuscrites du greffier : « MW n'est pas d'accord — conseille aux hommes de reculer dans le parc. »

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright croyait que les membres des Premières nations dans le terrain de stationnement ou sur la route devaient être informés par les agents de la Police provinciale de l'Ontario qu'ils devaient retourner derrière la clôture dans le parc. Encore une fois, il ne lui est pas venu à l'esprit d'utiliser un porte-voix ou un dispositif semblable pour communiquer ce message aux occupants.

En ce qui a trait à ce que Mark Wright a perçu comme une indécision de la part de l'inspecteur Linton, le commandant des opérations sur le lieu de l'incident a alors indiqué qu'il ne voulait prendre aucune mesure policière avant de recevoir la déclaration de l'agent Poole à l'égard de la voiture endommagée parce que, selon lui, à l'exception de la voiture, les membres des Premières nations « ne faisaient rien de mal ». La frustration du sergent-détective d'état-major intérimaire Wright à l'égard de l'inspecteur Linton se voit clairement dans une conversation téléphonique qu'il a avec l'inspecteur Carson quelques minutes plus tard.

Au cours de cette discussion, le sergent Rob Graham a remarqué que le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright était très préoccupé par le fait que les membres des Premières nations avaient endommagé un véhicule. L'inspecteur Linton voulait attendre la déclaration recueillie par l'agent Poole. Il était évident pour le sergent Graham que l'inspecteur Linton et le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright voulaient « procéder à des rythmes différents »; le « sergent-détective Wright voulait des décisions immédiates ou plus rapides ». Comme l'a mentionné Rob Graham aux audiences : « Il ne fait aucun doute que deux tactiques différentes étaient mises en œuvre à mon avis. »

L'agent-détective Chris Martin, qui surveillait les caméras vidéo, a indiqué au sergent Korosec et au sergent-détective Richardson qu'un homme « autochtone » se trouvait dans le kiosque de la guérite avec les stores baissés et la porte fermée. L'homme regardait périodiquement par la fenêtre, mais Chris Martin ne savait pas s'il était armé. Il y avait deux écrans au détachement de Grand Bend : un pour le kiosque de la guérite et un pour le bâtiment d'entretien. Des journaux distincts étaient tenus pour chaque écran. Le travail de l'agent-détective Martin consistait à regarder ces deux écrans et à remplir les journaux. Le sergent-détective Richardson considérait que l'activité au kiosque était suspecte.

Le sergent Korosec a envoyé une transmission radio aux deux équipes de jour de l'EIU (équipes 3 et 6) leur indiquant de retourner au détachement de Forest. Stan Korosec avait débriefé ces deux équipes à la fin de leur quart dans le garage de la Police provinciale de l'Ontario à Forest. La transmission radio du sergent Korosec a été envoyée à environ 20 h 19.

Comme je l'aborde dans le présent chapitre, malgré la décision de l'inspecteur Linton d'attendre que la déclaration de l'agent Poole parvienne au poste

de commandement avant de mobiliser les agents de la Police provinciale de l'Ontario, cela ne s'est pas produit en fait. L'inspecteur Linton a plutôt décidé de faire appel à l'unité tactique et de secours (UTS) avant de recevoir des renseignements précis sur l'incident mettant en cause la voiture endommagée. Il a manifestement agi de façon précipitée, sans renseignement adéquat. Comme l'a souligné Wayne Wawryk, expert du renseignement, aux audiences, il est risqué d'utiliser la force pour régler une situation en s'appuyant sur des renseignements dont la fiabilité est inconnue. Ne rien faire jusqu'à ce qu'un élément de preuve crucial soit évalué constitue une solution judicieuse.

13.2 La voiture de quelle personne a été endommagée, par qui et de quelle façon?

13.2.1 Altercation entre Stewart George et Gerald George

Au début de la soirée du 6 septembre, avant 20 h, Gerald George a roulé en direction du camp militaire et du parc. M. George, un conseiller de la bande de Kettle et Stony Point, s'était rendu dans le secteur quelques fois ce jour-là. Il a indiqué que ses visites du 6 septembre avaient pour but d'évaluer le nombre d'agents à proximité du parc et de voir quels types d'armes la Police provinciale de l'Ontario portait.

Avant la tombée de la nuit, Gerald George s'est déplacé le long d'East Parkway Drive à bord de la Grand Am de Pontiac de couleur bleue de sa sœur. En se rendant au parc, il a remarqué des véhicules de police dans le terrain de stationnement du MRN. Au moment où il approchait de l'intersection d'East Parkway Drive et d'Army Camp Road, il a vu quelques-uns des occupants dans le terrain de stationnement sablonneux, dont Stewart George.

Selon le témoignage de Stewart George, Gerald George a arrêté sa voiture et a demandé aux occupants de le mettre au courant de ce qui se passait au parc. Stewart George était contrarié parce que Gerald George avait eu l'audace d'aborder les occupants après avoir écrit une lettre au rédacteur en chef du journal *Forest Standard* critiquant les « Indiens du camp militaire ». Comme l'a dit Stewart George aux audiences :

[...] Je l'ai regardé, comme, je ne pouvais pas le croire, vous savez, à cause de ce qu'il avait écrit dans le journal au sujet de ces personnes, [l]es types qui habitaient au camp militaire, et je ne sais pas pourquoi il [s'est rendu] là-bas après avoir écrit cela dans le journal.

Dans la lettre, Gerald George avait critiqué les occupants pour s'être rendus maîtres des casernes militaires et il faisait référence à ces derniers en utilisant des termes désobligeants comme « animaux » et « Indiens du camp militaire ». La lettre du 30 août 1995 qui a été envoyée au rédacteur en chef et publiée dans le journal *Forest Standard* est reproduite ci-après :

Lorsque j'ai lu votre article la semaine dernière au sujet des Autochtones qui harcelaient les familles à la plage du Camp Ipperwash, cela m'a mis très en colère. Je suis un conseiller de la Première nation Kettle Point and Stony Point. *Je suis heureux que ces Indiens du camp militaire se considèrent distincts de ma Première nation parce que je ne voudrais pas que des membres de ma bande agissent comme des animaux et donnent un mauvais nom à mon foyer.*

Je ne fais pas non plus référence à ces pauvres types comme étant des habitants de Stony Point parce que mes grands-parents étaient des habitants de Stony Point. De plus, ma mère et mes oncles en sont aussi et je suis persuadé qu'ils n'ont jamais agi de cette façon.

Je n'insulterai donc pas ma parenté en appelant les gens à la BFC Ipperwash des habitants de Stony Point.

Lorsque l'armée s'est retirée du Camp Ipperwash, les actions qui ont suivi m'ont rappelé les émeutes de Los Angeles.

Les Indiens du camp militaire ont mis à rude épreuve les relations entre la Première nation Kettle and Stony Point et les collectivités avoisinantes. Nous n'agissons pas tous comme les Indiens du camp militaire; je vous prie donc de ne pas croire que tous les Chippewas agissent de cette façon.

Gerald C. George
Conseiller,
Première nation Kettle and Stony Point (italique ajouté)

Les commentaires insultants au sujet des occupants et de ses ancêtres de Stony Point ont mis Stewart George en colère.

Stewart George (dont le surnom est « Worm ») s'est approché de la voiture et a demandé à Gerald George l'objet de sa visite. Lorsque Gerald George a commencé à répondre, Stewart lui a donné « une gifle » sur la joue.

Gerald George a immédiatement quitté les lieux dans sa voiture et, à environ vingt pieds de distance a crié : « Worm, tu vas l'avoir ». Stewart George a raconté : « J'étais en colère »; « J'ai lancé une roche [et] heurté sa voiture ». L'impact de la roche a bosselé le panneau sous la lunette arrière de la voiture du côté du conducteur. Gerald George a quitté les lieux et roulé sur Army Camp Road.

Stewart George n'arrivait pas à comprendre « pourquoi [Gerald George] s'était rendu là-bas en premier lieu » après ce qu'il avait écrit dans sa lettre au rédacteur en chef. Stewart George a nié qu'il ait « fait signe » à Gerald George de s'arrêter lorsqu'il s'est rendu en voiture à l'intersection d'East Parkway Drive et d'Army Camp Road. Il a également nié avoir verbalement menacé Gerald George.

Comme nous l'avons mentionné, d'autres hommes autochtones comme Glen Bressette, Wesley George, Dale Plain et Nicholas Cottrelle, qui se tenaient avec Stewart George ou près de lui, ont été témoins de l'altercation. Ils ont confirmé les dires de Stewart George selon lesquels Gerald George s'est approché d'eux dans une voiture de son propre gré, près du terrain de stationnement sablonneux, et a engagé la conversation. Ils ont entendu Stewart George exprimer sa colère à Gerald George relativement à la lettre envoyée au rédacteur en chef du *Forest Standard*. Ils ont vu les deux hommes crier l'un après l'autre et Stewart frapper Gerald George au visage. M. Bressette, M. Cottrelle et M. Plain ont également corroboré la déclaration de Stewart George selon laquelle il a lancé une roche, bosselant la voiture, après que Gerald George l'eut menacé verbalement. J.T. Cousins, qui se tenait à environ quinze pieds, a lui aussi vu l'altercation, mais n'a pas pu entendre les mots exacts qui ont été échangés entre les deux hommes.

Nicholas Cottrelle avait un bâton de baseball à ce moment-là, mais il ne croit pas que l'un ou l'autre des autres hommes avait un bâton quelconque.

Le témoignage de Gerald George, également appelé « Booper », a été semblable au témoignage de Stewart George et des autres occupants qui ont été témoins de l'altercation, à quelques exceptions près. Gerald George a prétendu que Stewart lui a fait signe d'arrêter sa voiture à l'intersection d'East Parkway Drive et d'Army Camp Road, puis l'a confronté avec la lettre envoyée au rédacteur en chef du *Forest Standard*. Gerald George a prétendu qu'il pouvait sentir l'alcool dans l'haleine de Stewart.

Manifestement agité, Stewart a indiqué que son père (Abraham George) vivait dans la base militaire occupée et qu'il était indigné de la référence aux occupants comme étant des « animaux ». Gerald George a répondu que ses commentaires dans la lettre s'adressaient aux Autochtones qui harcelaient les

gens dans le parc. Il a réprimandé les hommes : « Vous ne devriez pas faire ce genre de choses aux campeurs dans le parc, parce que cela se sait partout et nous fait à tous une mauvaise image. »

C'est à ce moment que Stewart George l'a « frappé » sur le côté de la tête. Gerald George a prétendu qu'il a simplement crié des injures à Stewart George et qu'il n'avait aucun souvenir d'avoir menacé Stewart avec des mots comme « Worm, tu vas l'avoir ». Gerald George a reconnu qu'après que Stewart eut heurté le panneau arrière de la voiture avec une roche, il a quitté les lieux : « J'estimais qu'il était préférable que je parte de là, parce que les autres types avançaient. »

Gerald George n'a pas remarqué de bâton de baseball ou autre dans les mains de Stewart George au moment du vif échange. Il a reconnu que sur les quatre ou cinq personnes qui s'étaient rassemblées dans le secteur, un garçon tenait un bâton ou un gourdin; cette personne était probablement Nicholas Cottrelle, âgé de seize ans.

13.2.2 Gerald George signale l'incident à la police

Après l'altercation avec Stewart George, Gerald George a roulé sur Army Camp Road en direction sud. M. George a décidé de signaler à la police les dommages causés à la voiture par suite de l'incident, puisque la compagnie d'assurance aurait besoin d'un rapport au moment où une demande d'indemnisation serait présentée pour la réparation de la voiture bosselée de sa sœur.

L'agent Sam Poole et d'autres agents de la Police provinciale de l'Ontario étaient postés au poste de contrôle « C » sur Army Camp Road, en face du terrain de caravaning Sunnyside, au moment où Gerald George s'est approché du poste de contrôle avant 20 h à bord d'une « Grand Am bleue ». M. George était visiblement contrarié par les dommages que les occupants avaient causés au panneau arrière de la voiture du côté du conducteur. L'agent Zacher, le coéquipier de Sam Poole au poste de contrôle, a transmis au poste de commandement l'information relative à la voiture endommagée.

L'agent Poole s'est assis sur le siège du passager de la voiture bosselée avec M. George pour recueillir sa déclaration. Des véhicules ont commencé à aller et venir sur la route à l'intérieur de la base militaire près de la voiture stationnée. Inquiet du fait que la voiture était très visible aux occupants et que l'activité des véhicules pouvait distraire ou intimider Gerald George, l'agent Poole a suggéré qu'ils se déplacent jusqu'au terrain de caravaning.

Suivant les directives de l'agent, Gerald George a reculé sa voiture dans le terrain de camping situé à proximité. L'agent Poole a recueilli la déclaration de

M. George à 19 h 56. Le compte rendu des événements de M. George à la Police provinciale de l'Ontario était semblable à son témoignage devant la Commission d'enquête, à une exception près, il n'a pas signalé à la police que Stewart George l'avait frappé. Il a dit à l'agent Poole que Stewart George lui avait fait signe d'arrêter la voiture à l'intersection d'Army Camp Road et d'East Parkway Drive, qu'il était en colère au sujet de la lettre envoyée au rédacteur en chef du journal *Forest Standard* et que son haleine sentait la bière. Il a mentionné que Stewart George avait menacé de « [lui] botter le derrière ». Il a déclaré que l'un des types situés à proximité avait un « bâton de baseball », mais Stewart n'avait rien eu dans les mains avant de lancer la roche en direction de la voiture.

Gerald George a également indiqué à l'agent Poole qu'il était un conseiller de la Première nation Kettle and Stony Point. Il était évident pour Sam Poole que M. George se distanciat des actes des occupants du parc. M. George a dit à l'agent que Stewart George, dont le surnom était « Worm », a lancé une roche en direction de la voiture. Même si les dommages causés à la voiture n'étaient pas excessifs — l'agent Poole les a estimés à environ 500 \$ — M. George était très contrarié parce que la voiture appartenait à sa sœur. Bien qu'il ait mentionné que la lettre publiée dans le *Forest Standard* avait vexé les occupants, les détails de l'article de journal n'ont pas été décrits à l'agent.

Gerald George a déclaré sous serment qu'il n'a pas divulgué l'agression de Stewart George parce qu'il craignait que Stewart, dans son état d'ébriété, puisse s'engager dans une autre altercation s'il était confronté par la police. Lorsque Gerald George a été interrogé par l'unité des enquêtes spéciales (UES) en janvier 1996, il n'a pas non plus informé les agents que Stewart George l'avait frappé. Gerald George a déclaré aux audiences : « Je ne voulais tout simplement pas qu'une agression soit consignée au dossier, par exemple, des Autochtones se battant contre des Autochtones. »

L'agent Poole a passé plus de trente minutes avec Gerald George, mais les renseignements transmis par le conseiller de la Première nation Kettle and Stony Point n'ont pas tous été consignés dans la déclaration à la police. L'agent de la Police provinciale de l'Ontario a délibérément omis la description des armes que les occupants avaient en leur possession selon M. George. Selon l'agent Poole, Gerald George a indiqué que les occupants avaient des « AK-47 avec des chargeurs de 30 cartouches attachés à l'arrière avec du ruban adhésif en toile », des « mini Ruger 14 » et des « fusils de chasse ». L'agent Poole croyait que Gerald George s'y connaissait très bien en différents types d'armes à feu.

L'agent de la Police provinciale de l'Ontario n'avait aucune raison de douter de la véracité des renseignements transmis par Gerald George. Il a décrit le conseiller de la bande comme étant sincère. L'agent Poole a cru que Gerald George avait essayé de jouer un « rôle de leadership » lorsqu'il avait tenté de parler aux

occupants autochtones dans le parc de stationnement. Pendant que M. George passait sa déclaration en revue, l'agent Poole est descendu de la voiture et est retourné au poste de contrôle. À aucun moment l'agent Poole n'a directement parlé au sergent-détective d'état-major intérimaire Wright des renseignements transmis par Gerald George. L'agent-détective Dew a poursuivi l'entretien avec M. George.

Comme je le mentionne dans les pages suivantes, la déclaration à la police recueillie par l'agent Poole à l'égard de l'incident lié à la voiture ne s'est rendue au poste de commandement que lorsqu'il était trop tard. Cet événement montre pour quelle raison cette opération policière aurait tiré profit d'un processus de renseignement approprié. Comme l'a déclaré le sergent-détective Bell, toutes les données brutes auraient dû être recueillies et analysées par un agent du renseignement, qui aurait vu des versions contradictoires des événements et se serait assuré que la bonne version (la déclaration recueillie par l'agent Poole) était communiquée au commandant des opérations sur le lieu de l'incident. Un autre problème fondamental réside dans le fait que les renseignements au sujet des armes à feu n'ont pas été authentifiés ou vérifiés par les agents du renseignement de la Police provinciale de l'Ontario.

Il y a eu une mauvaise communication de ces renseignements et des autres événements au poste de commandement. Le commandant des opérations sur le lieu de l'incident a décidé de déployer l'unité de maîtrise des foules (UMF) et l'UTS en s'appuyant sur des renseignements inexacts et non vérifiés.

13.3 L'agent-détective Dew signale la présence d'armes et le fait que les « femmes et les enfants » quittent le camp militaire

Lorsque l'agent-détective Dew s'est présenté au travail au détachement de Forest à 19 h 55 ce soir-là, le sergent-détective Richardson lui a donné l'ordre de rencontrer l'agent Poole relativement à une allégation de méfait de la part des occupants des Premières nations.

En se rendant en voiture à l'endroit où il devait rencontrer l'agent Poole et Gerald George, l'agent-détective Mark Dew s'est arrêté au poste de contrôle « D » sur Army Camp Road et la route 21. Les agents de l'EIU présents à ce poste de contrôle ont indiqué à M. Dew que « les femmes et les enfants partaient [...] parce qu'il allait y avoir du grabuge » ce soir-là. Les agents du poste de contrôle ont exprimé de l'inquiétude à l'égard de leur sécurité parce qu'ils se trouvaient dans une « zone découverte ».

L'agent-détective Dew a communiqué ces renseignements au poste de commandement à 20 h 27. Il a dit au sergent Cousineau qu'au moment où il roulait en direction de la plage pour recueillir une déclaration, lorsque les agents du

poste de contrôle situé près de l'entrée principale du Camp Ipperwash lui ont dit : « [L]es femmes sont sorties et leur ont dit qu'elles faisaient sortir tous les enfants du parc ce soir parce que quelque chose est supposé arriver là-bas. »

L'agent-détective Dew a mentionné qu'il communiquait avec le poste de commandement par téléphone parce ce que « nous ne croyions pas que cela était approprié sur les ondes hertziennes ». Les agents de l'EIU au poste de contrôle « D » hésitaient à transmettre ces renseignements par radio. Ils craignaient que des civils puissent entendre les communications de la police à l'aide d'un dispositif de balayage ou d'autre appareil. Le sergent Cousineau a immédiatement transmis ces renseignements à l'inspecteur Linton qui a répondu : « Je veux qu'un message soit envoyé à l'équipe de l'UTS pour lui indiquer de rester en uniforme à Pinery. Pouvez-vous communiquer avec l'équipe de l'UTS? » Ensuite, la discussion suivante a eu lieu entre l'inspecteur Linton et l'agent-détective Dew :

DEW : [...] *on a dit qu'à l'entrée principale les femmes ont traversé et dit à la police qu'elles avaient l'intention de faire sortir tous les enfants de la base militaire ce soir parce que quelque chose est en train de se produire et elles ont cru que cela méritait peut-être d'être noté et elles ne voulaient pas que cela soit diffusé sur les ondes. [...]*

LINTON : *Les femmes disent qu'elles font sortir tous les enfants ce soir; quelque chose va arriver.*

DEW : *Elles ont pris tous les enfants; on dirait qu'ils sont entassés à l'entrée principale attendant d'être emmenés hors de là.*
(italique ajouté)

Puisque les membres des Premières nations croyaient que la Police provinciale de l'Ontario prévoyait affronter les occupants au parc, on a suggéré que les femmes et les enfants quittent le parc Ipperwash. La Police provinciale, de son côté, croyait que cette évacuation des femmes et des enfants signifiait que les occupants autochtones prévoyaient se livrer à de viles activités ce soir-là.

Après la conversation téléphonique avec l'inspecteur Linton, l'agent-détective Dew a rencontré Gerald George. L'agent portait des vêtements civils. La description que Mark Dew a donnée de sa discussion avec Gerald George différait à quelques égards importants du témoignage de M. George. Ce dernier lui a dit que les occupants avaient des armes à feu, a décrit les différentes armes et a également indiqué que les occupants fabriquaient des cocktails Molotov. L'agent-détective Dew a déclaré ce qui suit aux audiences :

Je me souviens clairement qu'il m'a dit : « Tu n'as pas entendu cela de moi, mais ces types ont là-bas [...] », puis il a énuméré quelques armes. [...] Je me souviens qu'il m'a parlé des types d'armes et qu'il m'a dit qu'ils fabriquaient des cocktails Molotov [...] (italique ajouté)

L'agent-détective Dew a consigné dans son carnet la description des armes communiquée par Gerald George, mais a fait référence à ce dernier comme étant une « source anonyme ». M. Dew a expliqué : « J'étais inquiet pour sa sécurité » parce que M. George vivait dans cette collectivité.

L'agent-détective Dew a prétendu qu'il n'avait pas d'album de photos et a été en désaccord avec le témoignage de Gerald George selon lequel il avait demandé à ce dernier d'identifier des photos.

Selon Gerald George, il a dit à l'agent de la Police provinciale de l'Ontario qu'il était un conseiller de bande qui s'était rendu en voiture jusqu'au périmètre du parc en vue d'évaluer la situation. L'agent Dew lui a dit que certains des occupants causaient des ennuis et il a sorti un livre contenant des photographies des membres des Premières nations. Certaines des photos semblaient être des plans aériens pris à partir d'un hélicoptère; Gerald George a déclaré que c'étaient des « photos de tous les types ». Il a identifié Stewart George (« Worm ») comme étant la personne qui avait lancé la roche en direction de la voiture, mais n'a pas identifié les autres occupants du parc ou des casernes militaires.

L'agent de la Police provinciale de l'Ontario a demandé à Gerald George de divulguer le nom du chef ou du porte-parole des occupants. M. George a répondu qu'il ne le savait pas. On lui a demandé si les occupants avaient des armes à feu dans la base ou dans le parc. Gerald George a prétendu avoir dit à l'agent qu'il n'avait pas vu d'armes à feu lors de ses promenades en voiture jusqu'à la base ou jusqu'au parc. M. George a ensuite dit à l'agent de la Police provinciale qu'il possédait des armes de chasse, dont un mini Ruger 14, une arme semi-automatique, pour chasser le chevreuil, et que les occupants avaient probablement des armes à feu semblables à la base militaire. Comme l'a expliqué Gerald George aux audiences, c'était simplement une supposition de sa part.

M. George a insisté sur le fait qu'il n'a pas dit à l'agent-détective Dew que les occupants avaient des armes à feu dans le parc. Il a également nié avoir dit à l'agent de la Police provinciale de l'Ontario que les occupants fabriquaient des cocktails Molotov à l'intérieur du camp militaire. Il a prétendu n'avoir jamais dit à l'agent-détective Dew que les occupants possédaient des carabines semi-automatiques munies de chargeurs amovibles de trente cartouches. Il a également nié avoir dit à l'agent de la Police provinciale que les occupants des Premières nations prévoyaient mettre le feu aux bâtiments.

Gerald George a maintenu cette position aux audiences, malgré le fait que, tout de suite après l'entrevue, l'agent-détective Dew a communiqué au centre de commandement que quelqu'un avait déclaré que les occupants avaient des carabines de chasse et des armes semi-automatiques et qu'ils fabriquaient peut-être des cocktails Molotov.

Plusieurs occupants, notamment ceux qui n'avaient pas été témoins de l'incident entre Stewart et Gerald George, comme Kevin Simon, ont vu M. George parler aux agents de la Police provinciale de l'Ontario. Glen Bressette a dit que les autres personnes et lui pouvaient voir que Gerald George « discutait énergiquement avec les policiers » au poste de contrôle de la police. Pendant que Glenn George roulait sur Army Camp Road à partir de la zone bâtie à environ 20 h, il se demandait pourquoi le conseiller de la bande de Kettle Point avait une conversation avec la police. De même, Kevin Simon, qui a vu Gerald George échanger des mots avec les agents au poste de contrôle situé sur Army Camp Road au sud de Matheson Drive, dans le secteur du terrain de caravaning, était méfiant. Kevin Simon était au courant de la lettre que Gerald George avait envoyée au rédacteur en chef et qui avait été publiée à la fin d'août 1995. Il était en désaccord avec un certain nombre de commentaires contenus dans la lettre et croyait que Gerald George avait injustement caractérisé les habitants de Stoney Point. Lorsqu'il a vu M. George s'entretenir avec la police le soir du 6 septembre, il craignait qu'il induise les agents en erreur à l'égard des intentions des occupants. M. Simon craignait que les commentaires de Gerald George à la police créent une fausse impression négative des plans des occupants.

L'agent-détective Dew ne savait pas que Gerald George avait récemment écrit une lettre au journal local critiquant les occupants. Il n'était pas non plus au courant de la tension qui existait entre le chef et le conseil de la bande de Kettle et Stony Point et les occupants de la base militaire et du parc provincial. Mark Dew n'avait pas non plus lu la déclaration de Gerald George recueillie par l'agent Poole. Il aurait dû être au courant de ces éléments, qui étaient essentiels à une évaluation des renseignements transmis par Gerald George. Si un agent du renseignement qualifié de la Police provinciale de l'Ontario avait été de service, il aurait pu prendre des mesures pour faire le suivi des déclarations du conseiller de la bande et les vérifier. La fiabilité de la déclaration de Gerald George aurait alors été remise en question.

Plusieurs témoins des Premières nations ont été interrogés aux audiences pour savoir s'ils ont vu ou non environ dix Autochtones endommager le véhicule d'un civil non autochtone avec des bâtons de baseball au moment de l'incident entre Stewart et Gerald George le 6 septembre ou peu de temps après. Les témoins ont à maintes reprises déclaré qu'ils n'avaient pas vu de tel incident. Comme je

l'aborde en détail dans la section suivante, les problèmes de communication se sont répétés parmi les agents de la Police provinciale de l'Ontario à l'égard de l'altercation entre Gerald George et Stewart George. Cela a eu de graves répercussions sur les décisions qu'a prises la police plus tard ce soir-là. Comme l'ont déclaré Glen Bressette et d'autres témoins des Premières nations, si ce commentaire au sujet de la voiture d'un civil faisait référence à l'incident survenu avec Gerald George ce soir-là, ce n'était pas une description exacte de ce qui s'était produit. Stewart George a réaffirmé que lui seul avait lancé une roche qui tenait dans la paume de sa main et qu'elle était dirigée vers la voiture de Gerald George et non vers un automobiliste civil non autochtone. De même, Gerald George, qui a appris plus tard qu'on avait signalé qu'une femme avait été attaquée par des personnes avec des bâtons de baseball, a indiqué ce qui suit aux audiences :

Nous n'arrivions pas à trouver qui était la femme. Nous avons cru qu'il s'agissait d'une non-Autochtone, mais je ne crois pas vraiment qu'elle ait existé. Je crois qu'ils ont mélangé ce rapport avec moi et rajouté le bâton. Je ne sais pas d'où cela [est venu]. Je crois qu'ils ont peut-être tout mélangé. Peut-être qu'une femme s'est rendue là-bas après moi ou quelque chose comme ça [et] que les policiers ont tout confondu, mais je ne sais pas très bien d'où cela [est venu].

Ni l'inspecteur Carson ni l'inspecteur Linton n'ont lu la déclaration de Gerald George à la police. Ces inspecteurs de la Police provinciale de l'Ontario n'ont pas non plus reçu de renseignements exacts sur ce qui s'était passé ce soir-là entre M. George et les occupants. Cet incident a été transmis verbalement au sein de la Police provinciale, ce qui a entraîné une déformation des renseignements communiqués par Gerald George aux agents Sam Poole et Mark Dew de la Police provinciale. La défaillance manifeste du renseignement de la Police provinciale de l'Ontario a amené le poste de commandement à prendre, de façon précipitée, de mauvaises décisions ce soir-là. L'UMF et l'UTS ont toutes deux été déployées et un affrontement a eu lieu entre la Police provinciale et les membres des Premières nations.

La Police provinciale a pris la décision de déployer l'UMF et l'UTS en s'appuyant sur des renseignements incorrects et non dignes de foi. Plus tard ce soir-là, juste avant le décès de Dudley George, l'agent-détective Dew a eu l'occasion de partager avec l'inspecteur Linton les renseignements qu'il avait reçus de Gerald George. Il n'a pas dit à Dale Linton qu'une pierre avait été lancée en direction d'une voiture et qu'elle était dirigée vers Gerald George, un conseiller des Premières nations à la réserve de Kettle Point. Ce fut une autre occasion

manquée. Toutefois, il était peut-être trop tard. L'UMF et l'UTS avaient déjà été déployées. Quelques minutes plus tard, Dudley George a été descendu au cours de l'affrontement entre la Police provinciale de l'Ontario et les occupants autochtones.

Aux audiences, Gerald George a dit qu'il regrettait d'avoir écrit dans la lettre au *Forest Standard* les énoncés qui insinuaient que les occupants étaient des « pauvres types » qui se comportaient comme des « animaux ». Il a reconnu que le chef Tom Bressette était mécontent du contenu de la lettre publiée et qu'il avait réprimandé Gerald George pour ne pas en avoir discuté avec lui avant de l'envoyer au journal. M. George comprenait que sa lettre au rédacteur en chef pouvait accroître la tension et le racisme à l'égard des membres des Premières nations.

Stewart George a finalement été accusé de méfait pour sa conduite à l'égard de Gerald George ce soir-là.

Après son entrevue avec Gerald George, l'agent-détective Dew a communiqué avec le poste de commandement à environ 20 h 41, cette fois à partir de la salle de séjour d'une résidence privée. Il a décrit au sergent Graham les armes que les occupants des Premières nations avaient en leur possession selon M. George :

DEW : [...] *Je viens juste de parler à un type ici qui a été à l'intérieur et qui a aperçu quelques-unes des armes qu'ils possèdent. Avez-vous des renseignements à jour sur ces trucs?*

GRAHAM : Je ne suis pas sûr.

DEW : D'accord. Ils ont —

GRAHAM : Qui est-ce?

DEW : C'est Mark Dew.

GRAHAM : D'accord.

DEW : *Il a vu quatre SKS.*

GRAHAM : SKS.

DEW : Oui. *Ce sont des semi-automatiques russes.*

GRAHAM : Oui.

DEW : *Ils ont des chargeurs amovibles de trente cartouches et deux d'entre eux ont des chargeurs fixes de dix cartouches.*

GRAHAM : Oui.

DEW : *Ils ont deux mini Ruger 14 munis de chargeurs de trente cartouches.*

GRAHAM : Deux Ruger 14.

DEW : Oui. Il dit —

GRAHAM : Avec des chargeurs de quelle grosseur?

DEW : Trente. Trois-zéro.

GRAHAM : Oui.

DEW : *Des carabines de chasse avec des télescopes, bien sûr.*

GRAHAM : Oui.

DEW : *Il croit qu'ils fabriquent des cocktails Molotov. Vous avez entendu l'histoire au sujet [...] le retrait des enfants du front est supposé se faire ce soir, n'est-ce pas?*

GRAHAM : D'accord. Et des cocktails Molotov et ils ont fait sortir les enfants.

DEW : *Oui. Les femmes de la base militaire ont traversé et dit à l'EIU là-bas à la barrière qu'ils font sortir les enfants ce soir parce que quelque chose est supposé se produire là-bas ce soir.*

GRAHAM : Dans la base militaire?

DEW : Oui.

GRAHAM : *C'est peut-être pour ça que les éléments hostiles de Kettle Point rappliquent.*

DEW : *Absolument, carrément. Maintenant, le type à qui je viens de parler dit qu'à son avis, ce qu'ils vont faire c'est de commencer à mettre le feu à des bâtiments de la base militaire.*

GRAHAM : *Qui ça?*

DEW : *Les personnes qui l'occupent.*

GRAHAM : Les personnes qui [...]

DEW : [inaudible]

GRAHAM : Oui. Cela a beaucoup de sens.

DEW : C'est ce qu'ils vont faire. Il semble que si d'autres personnes du conseil de bande de Kettle Point rapploient là-bas, ils vont commencer à mettre le feu à des bâtiments. Je ne sais pas si c'est une [ruse] pour éloigner votre attention de ce coin arrière là-bas. *Mumbly² dit qu'il y a encore un type à l'intérieur de la guérite avec la porte fermée et les rideaux tirés, n'est-ce pas?*

GRAHAM : Oui oui.

DEW : *On ne peut pas voir ce qu'il fait, mais, de temps à autre, il vient et retourne les stores. Je crains qu'il soit un genre de tireur d'élite.*

GRAHAM : Oui oui.

DEW : Et c'est tout ce que je sais pour l'instant, Rob.

GRAHAM : D'accord. Et c'est à huit heures quarante-trois. D'accord. Merci, l'ami.

DEW : Où est-ce que je vais maintenant avec cela — pour les types là-bas? Est-ce que vous vous en occupez de là-bas?

GRAHAM : Je vais mettre Stan au courant et il peut les informer de ce qui se passe. (italique ajouté)

Le sergent Graham a transmis ces renseignements à l'inspecteur Linton. Les notes du greffier à 20 h 43 indiquent ce qui suit :

Rob Graham signale, à partir des propos de Mark Dew, qu'ils évacuent les femmes et les enfants. Ils se préparent toute la soirée pour Kettle Point et Stoney Point. S'ils ont des problèmes avec les [conseillers] de Kettle Point, ils mettront le feu aux bâtiments.

Signalement de nombreuses armes à feu, 4 S.F.F. [sic], des chargeurs amovibles de 30 cartouches, des chargeurs fixes de 10 cartouches, 2 Ruger 14, 3 chargeurs ordinaires, des carabines de chasse, des cocktails Molotov. (italique ajouté)

Après la conversation téléphonique avec le sergent Graham, l'agent-détective Dew est retourné au détachement de Forest.

2 « Mumbly » est le surnom de Chris Martin.

13.4 Renseignement inadéquat : un grave manquement à Ipperwash

L'agent-détective Dew est retourné au détachement de Forest et a informé le sergent-détective Bell qu'une « source » l'avait avisé que des armes se trouvaient au Camp Ipperwash : quatre carabines SKS, deux mini Ruger 14 munis de chargeurs de trente cartouches, de nombreuses carabines de chasse munies de télescopes et peut-être des cocktails Molotov. Pour aggraver le problème, Mark Dew n'était pas au courant de la tension entre la bande et les occupants ni de la lettre de Gerald George au *Forest Standard* critiquant les occupants.

Comme l'a souligné le sergent-détective Bell aux audiences, des vérifications judiciaires devraient être effectuées pour déterminer si l'informateur possède un dossier de tromperies, ce qui amènerait l'agent à croire qu'il ne disait pas la vérité. On devrait également déterminer si l'informateur a fourni à la police dans le passé des renseignements qui étaient exacts et dont la fiabilité avait été confirmée. Une évaluation devrait également être effectuée pour établir si la personne avait des « arrière-pensées » en fournissant ce rapport. Cet événement souligne l'importance d'un système de renseignement dans lequel les données brutes sont analysées et authentifiées avant d'être transmises au commandant des opérations sur le lieu de l'incident. Cette évaluation est essentielle à l'estimation du poids que l'on doit accorder aux renseignements.

Le sergent-détective Bell a indiqué que, s'il avait su que cet informateur avait publiquement exprimé sa désapprobation à l'égard des occupants dans le passé et qu'il les avait traités de noms désobligeants, cela aurait eu une incidence sur son évaluation de la fiabilité des preuves. Le fait que Gerald George n'était pas allé dans le camp militaire ni dans le parc depuis le début de l'occupation le 4 septembre avait également son importance dans l'évaluation de la fiabilité des renseignements, tout comme le fait qu'il n'était pas allé dans le parc ou dans la base militaire pendant une longue période avant le 4 septembre.

Le sergent-détective Bell n'a pas fait le suivi de ces renseignements. Il a prétendu ne pas avoir eu « les renseignements nécessaires pour procéder au suivi approprié » et il a ajouté : « cela revient à ma critique [...] relativement à une source de renseignement unique et au manque de filtres. »

Comme l'a reconnu M. Bell, aucun protocole écrit normalisé n'était établi à l'égard des rapports du renseignement. Le sergent-détective Bell a convenu qu'il est plus prudent de transmettre ces renseignements délicats par écrit : « Si cela est mis par écrit dans sa forme la plus vraie, il s'agit du meilleur moyen de communication. » Les renseignements communiqués verbalement peuvent entraîner des inexactitudes dans la transmission de l'information et un scénario de

« téléphone arabe », ce qui s'est précisément produit le soir du 6 septembre. Si les renseignements fournis par Gerald George à l'égard de l'incident lié à la voiture avaient été transmis par écrit le soir du 6 septembre, cela aurait minimisé les renseignements inexacts transmis aux hauts fonctionnaires et au commandant des opérations sur le lieu de l'incident, qui était chargé de prendre la décision de déployer l'UMF et l'UTS dans les environs du parc Ipperwash. De même, si les renseignements de Gerald George à l'égard de l'existence d'armes à feu dans le parc avaient été transmis à un agent du renseignement, leur fiabilité aurait été évaluée. Ce n'est qu'en 2006, lorsqu'il a témoigné devant la Commission d'enquête, que le sergent-détective Bell a appris que Gerald George était la source des renseignements sur les armes. Si M. Bell avait su que le conseiller de la bande avait fourni les renseignements au sujet des armes et les circonstances les entourant, le sergent-détective y aurait accordé une « valeur limitée ».

La Police provinciale de l'Ontario considérait que la disponibilité d'armes constituait un grand risque pour la sécurité publique. Au cours des quarante-huit heures précédentes, un agent avait vu la crosse d'une carabine, d'autres agents avaient signalé avoir entendu des coups de feu d'armes automatiques et on avait signalé que la voiture d'un civil avait été endommagée à l'aide de bâtons de baseball. Toutefois, comme l'a reconnu Don Bell, il ne possédait à 21 h 15 aucun renseignement digne de foi indiquant qu'il pourrait y avoir une activité offensive de la part des occupants ce soir-là.

Plus tôt au cours de la soirée, les renseignements provenant de l'agent-détective Dew avaient été transmis au sergent-détective Richardson : l'évacuation des femmes et des enfants, différents types d'armes en possession des occupants et « quelque chose au sujet de mettre le feu à quelques bâtiments ». Le sergent-détective Richardson n'a vérifié aucun des renseignements sur les armes ou les cocktails Molotov que les occupants avaient soi-disant en leur possession. Il n'a pas non plus fait d'efforts pour s'assurer que la déclaration recueillie par l'agent Poole était apportée au détachement de Forest. La pratique générale voulait que l'agent qui recueille une déclaration l'apporte au détachement. De plus, à aucun moment au cours de la soirée du 6 septembre Trevor Richardson ou d'autres agents n'ont passé en revue la déclaration de M. George. Il s'agit encore une fois d'un manquement grave du renseignement qui a eu de très graves conséquences.

L'information provenant de l'agent-détective Dew n'a pas fait l'objet d'un suivi ou n'a pas été placée dans le cycle du renseignement par le sergent-détective Bell, le sergent-détective Richardson ou les autres agents de la Police provinciale de l'Ontario. Comme l'a mentionné Don Bell aux audiences : « Je ne crois

pas qu'un rapport du renseignement ait été produit par qui que ce soit. Encore une fois, cela pourrait constituer un défaut du processus. »

Don Bell a reconnu que l'étape de la collecte du cycle du renseignement (étape 2) aurait pu être meilleure dans cette opération de la Police provinciale de l'Ontario. Il s'attendait à ce que Mark Dew analyse les renseignements fournis par Gerald George avant de les transmettre. Le contexte de ces renseignements était important, à savoir qu'il s'agissait d'une dispute personnelle entre Stewart et Gerald George à l'égard de la publication d'une lettre à la rédaction dans le journal local. Ce fait aurait dû être pris en compte. Il se peut que l'informateur ait eu une arrière-pensée et cela aurait dû être pris en compte dans le processus d'évaluation de la fiabilité des renseignements.

L'un des buts essentiels du cycle du renseignement est de faire en sorte que le commandant des opérations sur le lieu de l'incident ait des renseignements dignes de foi et exacts. Une fois que les renseignements sont traités dans le cycle du renseignement, l'utilisateur final en est le commandant des opérations sur le lieu de l'incident. Les décisions tactiques et autres décisions cruciales s'appuient sur ces renseignements.

Comme l'a souligné Don Bell, diverses sources de renseignements « se rendaient jusqu'au commandant des opérations sur le lieu de l'incident — [e]t cela a [...] causé des problèmes ». La commissaire Boniface de la Police provinciale de l'Ontario a été du même avis. Il n'y avait pas un agent du renseignement qualifié qui était chargé de présenter tous les renseignements traités au commandant des opérations sur le lieu de l'incident. De plus, l'inspecteur Carson ne possédait pas de formation précise dans le renseignement à titre de commandant des opérations sur le lieu de l'incident à Ipperwash.

Wayne Wawryk, l'expert du renseignement policier qui a témoigné aux audiences, a abordé l'importance d'avoir une personne qui communique les renseignements traités au commandant des opérations sur le lieu de l'incident, d'avoir un nombre suffisant d'agents du renseignement pour analyser l'information et de s'assurer que le commandant des opérations sur le lieu de l'incident a reçu une formation en matière de renseignement. L'agent qui apporte tous les renseignements traités au commandant des opérations sur le lieu de l'incident devrait être responsable de tous les enquêteurs. M. Wawryk a souligné l'importance d'avoir un seul agent qui rapporte les renseignements au commandant des opérations sur le lieu de l'incident : cela préserve l'intégrité des renseignements, permet au commandant des opérations sur le lieu de l'incident d'engager plus facilement le « dialogue » avec cet agent et empêche la diffusion du processus du renseignement. M. Wawryk a déclaré :

Cette diffusion du processus du renseignement n'est pas de bon augure pour le commandant et sa capacité de prendre des décisions. [...] [S]i vous avez une culture où tout est fourni au commandant sans prêter attention à l'analyse, au filtrage et aux détails, le commandant écoutera un grand nombre de personnes à la fois, ce qui sera plus chaotique et déroutant.

L'absence d'un agent pour communiquer les renseignements traités au commandant des opérations sur le lieu de l'incident, l'analyse inadéquate des renseignements reçus par la Police provinciale de l'Ontario, l'absence de formation du commandant des opérations sur le lieu de l'incident en matière de renseignement et la communication des renseignements bruts au poste de commandement à partir d'un éventail de sources constituent quelques-unes des failles de l'opération de la Police provinciale à Ipperwash qui ont sans aucun doute contribué à cette tragédie. Je reconnais les efforts déployés par la Police provinciale de l'Ontario depuis septembre 1995 pour corriger ces failles. Certains des changements apportés au renseignement de la Police provinciale sont abordés dans la partie 2 de mon rapport.

13.5 Préparation des occupants à l'arrivée de la Police provinciale de l'Ontario

Avant le coucher du soleil, les membres des Premières nations présents dans le parc ont commencé à s'inquiéter de plus en plus des plans de la Police provinciale de l'Ontario pour ce soir-là.

Cecil Bernard George (« Slippery ») était en train de manger à Kettle Point lorsque Gerald George est arrivé chez lui. Il a dit à Cecil Bernard que de nombreuses voitures de patrouille se trouvaient sur la route 21 en direction du camp militaire. Cecil Bernard George a immédiatement monté dans son pick-up Chevrolet bleu et s'est dirigé vers le parc. Il était très inquiet pour sa sœur Gina Johnson et son frère Stacey George.

La police a arrêté Cecil Bernard George au poste de contrôle à l'intersection de la route 21 et d'Army Camp Road. Il a remarqué que certains agents portaient des uniformes gris, et non les uniformes bleus normaux de la police, et qu'ils semblaient « très tendus » et « vraiment sérieux ».

Pendant qu'il roulait vers le parc Ipperwash, Cecil Bernard était « assez nerveux » de voir « toutes les voitures de patrouille » à l'extérieur du parc. M. George a stationné son camion dans le terrain de stationnement sablonneux. Sa visite avait pour objet de demander aux occupants s'ils avaient besoin de

quelque chose, ainsi que de les « reconforter » et de « leur faire savoir que nous étions toujours là avec eux » et « serions toujours là pour eux ». Comme l'a mentionné M. George aux audiences, « ils étaient [ses] amis et [sa] famille ».

Au moment où Cecil Bernard approchait de la clôture du parc, il a vu de quinze à vingt membres des Premières nations dans le parc. Il a dit aux occupants qu'« il y avait un rassemblement de policiers tout autour du secteur; plus important qu'à l'habitude ». M. George « leur a juste dit de faire attention » parce qu'il avait eu un « drôle de sentiment ». Kevin Simon, Gabriel Doxtator et Wesley George étaient présents lorsque Cecil Bernard George est arrivé au parc. Les occupants ont décidé qu'il serait bon d'avoir des émetteurs-récepteurs portatifs et des dispositifs de balayage au parc ce soir-là pour écouter les communications de la police. Après avoir passé environ dix minutes au parc, Cecil Bernard George est retourné à Kettle Point pour récupérer une partie de ce matériel.

En préparation à l'arrivée possible de la police, David George a décidé de retourner à la caserne pour prendre un puissant projecteur qu'il utilisait pour chasser la nuit. Le parc devenait sombre et il voulait éclairer les agents de police aux environs du parc avec le projecteur.

Les occupants ont également allumé des feux de camp. Dave George et Stewart George ont demandé à J.T. Cousins et à Leland White d'allumer de gros feux pour éclairer le parc. Il y avait deux gros feux de camp à l'intérieur du parc, un près du tourniquet et un près du lac. De vieilles tables de pique-nique couvertes de couches de peinture ont été lancées dans les feux qui, comme l'a souligné Roderick George, ont brûlé pendant longtemps. Les occupants ont également rassemblé des roches et des bâtons et les ont placés à l'intérieur du parc le long de la clôture afin de se défendre contre la police si cela devenait nécessaire.

Nicholas Cottrelle et d'autres occupants tenaient des bâtons de baseball et autres en prévision de l'arrivée de la police au parc en vue d'affronter les membres des Premières nations.

Les Autochtones étaient « très inquiets » et « effrayés », ne sachant pas ce que la police avait l'intention de faire ce soir-là. Elwood George « sentait que quelque chose allait arriver » en raison de l'« augmentation très visible » du nombre d'agents de police dans le secteur. Robert George et lui ont fait partie des personnes qui ont suggéré que les occupants fassent des allées et venues en voiture pour « avoir un peu de mouvement à l'intérieur du parc afin d'amener la police à croire [...] que nous étions plus nombreux là-bas qu'en réalité ». Comme nous l'avons mentionné, certains membres des Premières nations ont conduit leur voiture et Glenn George a conduit le camion-benne entre le parc et les casernes militaires. De nombreux membres des Premières nations croyaient que la Police provinciale de l'Ontario prévoyait les faire sortir du parc. Comme l'a indiqué

Stacey George, d'autres personnes et lui croyaient que la police « allait venir » dans le parc et « essayer de [les] arrêter » et de les « tirer » hors du parc.

Stewart George a décidé de retourner aux casernes pour prendre son chien. Robert Isaac a offert de le conduire au camp militaire dans la voiture portant l'inscription « OPP WHO ».

Avec l'aide de Pierre George (l'un des frères de Dudley), Marcia Simon a essayé de déplacer sa caravane dans le parc, mais sans succès. Comme l'a expliqué M^{me} Simon : « Je voulais que ma caravane soit placée là-bas entre les membres de notre peuple et la police. »

Glenn George a eu un « sinistre sentiment » après avoir vu le conseiller de Kettle Point Gerald George parler à la police après l'incident avec Stewart George. Le conseiller Cecil Bernard George était lui aussi venu au parc pour offrir son aide et son soutien et demander s'il pouvait apporter des provisions aux occupants. Ce « sentiment étrange » et « sinistre » s'est approfondi et c'est à ce moment-là que Glenn George a décidé de parler à Clifford George chez lui.

À mesure que la soirée avançait, on a suggéré que les femmes et les enfants devraient peut-être quitter le parc pour leur protection. Certains enfants, comme Harley George, sont retournés chez eux parce qu'ils devaient aller à l'école le lendemain.

Des membres des Premières nations étaient postés à différents points d'observation dans le parc en tant que « veilleurs ». Leur rôle consistait à rendre compte des activités de la Police provinciale de l'Ontario aux autres occupants.

L'humeur et l'atmosphère ont clairement changé au parc le soir du 6 septembre 1995. Les occupants croyaient que la Police provinciale de l'Ontario lourdement armée les affronterait ce soir-là. Malheureusement, leurs craintes se sont réalisées.

La Police provinciale a observé une grande partie de cette activité, ce qui a accru ses craintes selon lesquelles les occupants planifiaient des activités « offensives » ce soir-là. Les gros feux de camp, l'activité dans la guérite, le mouvement des voitures et du camion-benne entre le parc et le camp et les autres actions des Autochtones ont renforcé leurs convictions. Les Autochtones essayaient délibérément de créer l'illusion qu'il y avait beaucoup plus d'occupants dans le parc qu'il n'y en avait en réalité. Ces actions ont amené la police à croire que les Autochtones avaient l'intention de se livrer à de viles activités alors que, en fait, ils faisaient simplement des préparatifs de « défense » en vue d'une « offensive » de la Police provinciale de l'Ontario contre les occupants des Premières nations. Malheureusement et tragiquement, il y a eu d'importants problèmes de communication et de graves malentendus non seulement de la part de la Police provinciale de l'Ontario, mais aussi de celle des Autochtones.

13.6 Mark Wright communique l'« intensification des événements » à l'inspecteur Carson et se plaint de l'inspecteur Linton qui « tergiverse »

Pendant que l'inspecteur John Carson dînait dans une résidence privée de Forest, le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a communiqué avec lui en vue de l'informer des événements qui s'intensifiaient au parc ce soir-là. Mark Wright a dit : « Nous avons une situation ici [...] juste à la courbe là-bas où se trouvent les tables de pique-nique. [...] J'ai seulement pris soin de la population pour le moment, mais, si nous ne nous occupons pas de la situation, nous sommes de retour à la case départ. »

La discussion suivante a eu lieu entre le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright et l'inspecteur Carson :

WRIGHT : *Environ huit d'entre eux sont là-bas avec des bâtons de baseball juste au bord de la route vous savez.*

CARSON : Eh bien, qui sont-ils?

WRIGHT : Eh bien, je ne le sais pas. Juste un groupe d'Autochtones, vous savez ce que je veux dire. (italique ajouté)

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright décrivait sa rencontre avec les membres des Premières nations sur la route à l'extérieur du terrain de stationnement sablonneux plus tôt ce soir-là. L'inspecteur Carson a cru comprendre de cette conversation qu'il y avait huit personnes munies de bâtons de baseball au bord de la route tout près du revêtement d'asphalte. Mark Wright a reconnu aux audiences qu'il avait incorrectement communiqué à l'inspecteur Carson que huit Autochtones tenaient des bâtons de baseball alors que, en réalité, ce n'était que quatre personnes environ.

Mark Wright a également mentionné à l'inspecteur Carson que des Autochtones avaient « criblé » une voiture. Pendant qu'il parlait à John Carson, Mark Wright a appris que l'autobus d'écoliers et le camion-benne se déplaçaient maintenant en direction de la route et ses « préoccupations étaient plus grandes maintenant qu'elles l'avaient été quelques instants auparavant ». Il a déclaré ce qui suit à l'inspecteur Carson : « *L'autobus d'écoliers et le camion-benne semblent se déplacer vers la route maintenant. Ils vont donc essayer de prendre cette position encore une fois. Il y a cette maison là-bas [...].* »

Mark Wright se préoccupait du premier chalet à l'ouest du terrain de stationnement sablonneux sur East Parkway Drive. Il craignait également que les propriétaires de chalet qui avaient porté des affiches dans le terrain de stationnement

du MRN ce soir-là y retournent pour affronter les membres des Premières nations dans le parc. Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright croyait que les occupants avaient commis un certain nombre d'infractions criminelles, que l'ordre public avait été menacé et que la police « devait s'occuper de la situation sur-le-champ ».

M. Wright a dit à l'inspecteur Carson que l'équipe de jour de l'EIU et l'équipe canine étaient présentes. Il a décrit la position de Dale Linton voulant que, si « les types qui ont lancé les roches » peuvent être identifiés, « nous pouvons faire quelque chose, mais s'ils ne peuvent pas l'être, alors ils ne font rien de mal ». L'inspecteur Carson a répondu : « [S]'ils se promènent là-bas avec des bâtons de baseball, vous les tenez pour port d'arme dangereuse. » Mark Wright, frustré de la position et de l'indécision de l'inspecteur Linton, a dit :

Vous les tenez pour port d'arme dangereuse, vous les tenez pour un putain de méfait à la route, vous les tenez pour attroupement illégal. Il y a cette maison juste à côté [...]. Ils ont l'autobus d'écoliers et le camion-benne là-bas qui se déplacent vers la route.

Lorsque l'inspecteur Carson a demandé ce que Dale Linton voulait faire, le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a répondu :

Oh, merde, je ne sais pas, tourner autour du pot. Nous serons ici jusqu'au foutu lever du jour à chercher à comprendre et c'est du gaspillage. (italique ajouté)

Mark Wright a reconnu qu'il était frustré. Il était perturbé par les « messages variés et déroutants de l'inspecteur Linton », dont les premières instructions ont été « nous allons aller là-bas » avec « des casques et des chiens » pour finir par « nous ne ferons rien parce qu'ils ne font rien de mal si nous ne pouvons pas identifier la personne qui a causé les dommages à ce véhicule ». Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright croyait que la situation s'aggravait et estimait que la Police provinciale de l'Ontario « devait s'en occuper rapidement »; « nous devons nous en occuper sur-le-champ et [l'inspecteur Linton] semblait passer d'une position trop agressive à l'opposé, une position très passive [...] d'où ma déclaration à l'égard du fait qu'il tergiversait ». Dale Linton « tergiversait [...] dans son incapacité générale à prendre une décision ».

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright se préoccupait également du fait que l'obscurité avançait : « Je reconnaissais » qu'il valait « beaucoup mieux de le faire à la lumière du jour que dans l'obscurité. »

Pourquoi cette précipitation à prendre la décision de déployer la police? Pourquoi la Police provinciale de l'Ontario devait-elle « s'en occuper rapidement »? Il était essentiel que la Police provinciale obtienne des renseignements exacts à l'égard du véhicule endommagé avant de prendre ces décisions. La réaction du sergent-détective d'état-major intérimaire Wright était d'agir avant que la Police provinciale ait vérifié l'information et reçu le renseignement approprié.

L'inspecteur Carson a offert de retourner au poste de commandement. Il a dit au sergent-détective d'état-major intérimaire Wright qu'il dînait dans une résidence de Forest. Il voulait également qu'ils se « réunissent » ce soir-là afin de discuter du témoignage que Mark Wright devait faire le lendemain matin à Sarnia relativement à la demande d'injonction.

Mark Wright a ensuite demandé : « Et si [Dale Linton] me demande ce que vous avez dit? Que voulez-vous que je lui dise? » L'inspecteur Carson a répondu :

CARSON : Eh bien, ce n'est pas mon [inaudible].

WRIGHT : *N'avez-vous pas dit que nous allions chercher ces foutus types?*

CARSON : Eh bien, nous devons nous en occuper. Nous ne pouvons pas les laisser dans ce secteur avec ces trucs. (italique ajouté)

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a essayé d'expliquer ce langage agressif durant les audiences. Il a dit que la phrase « N'avez-vous pas dit que nous allions chercher ces foutus types? » signifiait que l'on devait faire sortir les Autochtones du terrain de stationnement sablonneux et les faire entrer dans le parc; si les occupants refusaient de retourner dans le parc, la Police provinciale les arrêterait.

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright, le second du commandant des opérations sur le lieu de l'incident, a à maintes reprises utilisé un langage agressif, inapproprié et militaire dans ses communications avec les agents de la Police provinciale de l'Ontario et avec d'autres personnes, comme l'avocat du ministère du Procureur général (MPG), Tim McCabe. Lorsque la commissaire de la Police provinciale Gwen Boniface a écouté certains de ces enregistrements, cela a été une surprise pour elle. Elle a convenu que le langage utilisé par Mark Wright pouvait enflammer la situation à Ipperwash.

Il s'agit de l'une des diverses transmissions dans lesquelles Mark Wright a utilisé un langage blasphématoire et agressif pour décrire les actions possibles de la police et les occupants des Premières nations dans le parc. L'objectif de

l'Opération Maple était de négocier et de régler l'occupation par des moyens pacifiques. Ce langage ne contribuait manifestement pas à cet objectif. À titre de commandant en second, Mark Wright aurait dû agir et parler conformément à l'objectif de la Police provinciale de l'Ontario, c'est-à-dire régler l'occupation par des moyens pacifiques et non agressifs. Compte tenu de son rang et de sa position dans l'opération à Ipperwash, il aurait dû utiliser un langage visant à promouvoir cet objectif. Ses mots ont probablement eu des répercussions sur les agents et les autres personnes à qui il a parlé, ce qui a inutilement augmenté la tension et enflammé la situation à Ipperwash.

L'inspecteur Carson a bien fait comprendre dans sa conversation téléphonique avec le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright que, si l'inspecteur Linton voulait qu'il retourne au poste de commandement, il devait expressément en faire la demande. À la fin de l'appel, M. Wright a baissé la voix et dit : « [I] fait appel à l'UTS. » L'inspecteur Carson a rapidement répondu que, si l'inspecteur Linton faisait appel à l'UTS, « vous lui dites que je dois en être avisé. Il voulait « s'assurer que l'inspecteur Linton comprenait bien que s'il faisait cet appel », il devait communiquer avec l'inspecteur Carson.

Mark Wright s'est retrouvé dans une situation difficile; il parlait à un inspecteur de la Police provinciale de l'Ontario des actions d'un autre inspecteur. Mark Wright avait des inquiétudes à l'égard de l'utilisation de l'unité tactique et de secours (UTS) et il était exaspéré par les « rebondissements » de Dale Linton :

J'avais l'impression d'être dans une situation très difficile là-bas parce que c'était deux inspecteurs et je parlais à l'un d'eux des actions de l'autre. Je me préoccupais de sa décision, du fait qu'il faisait appel à l'équipe tactique; je ne croyais pas que cela était approprié et cela m'inquiétait [...].

Cela n'avait tout simplement pas de sens pour moi d'utiliser une unité tactique et de secours pour s'occuper d'un certain nombre de personnes, [dont] certains étaient peut-être armés de bâtons ou de manches de hache ou de quoi que ce soit, sur la route et le terrain de stationnement sablonneux. Mon expérience et ma compréhension de l'unité tactique et de secours étaient qu'on ne devait pas l'utiliser en tant qu'équipe d'arrestation.

L'inspecteur Carson était très troublé par la décision de l'inspecteur Linton. Il a déclaré aux audiences : « Je dois vous dire que, lorsque j'ai été informé qu'il faisait appel à l'UTS, cela m'a vraiment inquiété »; cela « a fait monter mon

niveau d'anxiété de façon importante. » Décrire la décision de l'inspecteur Linton de surprenante est le « moins qu'on puisse dire ».

L'inspecteur Carson n'arrivait pas à comprendre pourquoi Dale Linton prenait la décision d'utiliser l'UTS : « Je n'arrivais simplement pas à relier les points. Cela n'avait aucun sens. [...] [U]ne intervention tactique est une étape importante. » John Carson a expliqué ce qui suit :

Le critère pour faire appel à une équipe tactique comporte normalement une menace pour la vie. [...] La présence de gens sur la route avec des bâtons de baseball est loin de correspondre à ce critère. Selon moi, la grande question est de savoir ce qui est si grave ici pour que nous soyons maintenant passés des postes de contrôle à une intervention tactique pour des personnes qui sont simplement sur la route avec des bâtons de baseball? Cela n'avait tout simplement aucun sens pour moi. (italique ajouté)

L'inspecteur Carson croyait que les membres de l'EIU étaient les agents appropriés pour arrêter les Autochtones qui refusaient de quitter le terrain de stationnement sablonneux : « Ce que j'essayais de faire ressortir, c'est que [...] les membres de l'unité tactique et de secours ne seraient pas les personnes appropriées pour faire cela. Ce serait une affaire dont les membres de l'EIU, les personnes qui occupaient les postes de contrôle, devaient s'occuper. » L'UTS a des agents qui sont formés à l'utilisation d'armes plutôt sophistiquées et elle constitue l'unité à utiliser en derniers recours. Comme l'a expliqué l'inspecteur Carson, « c'est une question d'utiliser les bons outils pour le bon travail ».

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright croyait que, même si la Police provinciale de l'Ontario devait se rendre au terrain de stationnement sablonneux pour « traiter avec eux », le recours à l'UTS était inutile et inapproprié. À son avis, les occupants :

[...] commettaient clairement des infractions criminelles. [...] [S]i nous nous rendions là-bas et qu'ils continuaient de faire exactement ce qu'ils faisaient lorsque j'étais là, ils commettraient alors des infractions et nous pourrions les arrêter. Toutefois, s'ils retournaient en courant dans le parc, nous ne leur courrions jamais après dans le parc parce que c'était la ligne tracée dans le sable en quelque sorte. Nous n'allions nous rendre dans le parc d'aucune manière, alors cela aurait été correct également. Je veux dire que le problème aurait été réglé d'une manière ou d'une autre. Aussitôt qu'ils n'étaient plus sur la route et qu'ils ne constituaient plus une menace pour les personnes

là-bas ou pour les biens et qu'ils étaient de retour dans le parc, nous étions revenus au statu quo.

À 20 h 15, l'inspecteur Linton a appelé John Carson. À l'arrière-plan, on pouvait entendre Mark Wright demander à la téléphoniste civile de s'informer auprès des agents si les « pierres [...] [venaient] des personnes se trouvant à la courbe ». L'agent Zacher, le coéquipier de Sam Poole, a envoyé une transmission radio quelques minutes plus tard indiquant que la victime avait en fait identifié un suspect dans le secteur.

13.7 L'inspecteur Linton ordonne au commandant de l'UMF et au chef d'équipe de l'UTS de se présenter au poste de commandement de Forest

Une discussion a eu lieu au poste de commandement au sujet de la préparation des agents de l'EIU en vue du déploiement possible de l'UMF. Le sergent Stan Korosec et le sergent-détective d'état-major intérimaire Mark Wright savaient qu'il était nécessaire d'avoir un commandant des opérations sur le lieu de l'incident qualifié pour diriger l'unité de maîtrise des foules. Ils ont recommandé le sergent d'état-major Wade Lacroix qui se trouvait à Petrolia, à environ vingt minutes du détachement de Forest. Le sergent Korosec a communiqué avec le sergent d'état-major Lacroix à la demande de l'inspecteur Linton.

Wade Lacroix était chez lui avec sa famille à ce moment-là. Le sergent Korosec lui a dit que l'inspecteur Linton voulait qu'il se présente au poste de commandement de Forest en vue d'un déploiement possible de l'UMF.

C'est à ce moment-là que le sergent Korosec a ordonné à l'équipe de jour de l'EIU (équipes 3 et 6) de reprendre son service au détachement de Forest.

À environ 20 h 20, le sergent d'état-major intérimaire Kent Skinner a été informé que l'inspecteur Linton voulait que l'équipe de l'UTS se rende au poste de commandement de Forest en vue d'un breffage. Stan Korosec a dit au chef d'équipe de l'UTS que les membres des Premières nations sur Army Camp Road et East Parkway Drive avaient « saccagé » une voiture avec des « bâtons de baseball » au moment où elle passait l'intersection. Ce renseignement était à la fois inexact et exagéré. Comme nous l'avons mentionné, une roche avait été lancée par une personne en direction d'une voiture conduite par le conseiller de bande Gerald George, qui avait envoyé une lettre critiquant les occupants au rédacteur en chef d'un journal local. Le sergent Korosec lui a également parlé de l'« activité à l'intérieur du parc » : l'autobus d'écoliers et le camion-benne avaient été déplacés dans ce secteur.

C'était la première fois que le sergent d'état-major intérimaire Skinner était avisé que son équipe de l'UTS pourrait être déployée au parc Ipperwash. Kent Skinner « a accordé une fiabilité assez élevée » au compte-rendu du sergent Korosec à l'égard du saccage de la voiture d'un civil à l'aide de bâtons de baseball. Le chef de l'UTS croyait comprendre que c'était l'un des facteurs qui avaient provoqué la décision de déployer son équipe. Ce renseignement a été transmis à ses agents de l'UTS. Encore une fois, la Police provinciale de l'Ontario se fiait à des renseignements non confirmés et erronés qui n'avaient pas été analysés ou traités dans le cadre du cycle du renseignement pour prendre des décisions cruciales.

13.8 L'inspecteur Carson dit à l'inspecteur Linton de ne pas déployer l'UTS

Au début de l'appel téléphonique qui a eu lieu à environ 20 h 20, l'inspecteur Linton a dit à l'inspecteur Carson : « [Ç]a chauffe beaucoup. J'ai simplement pensé que je devais vous en informer [...] ». Il a décrit « environ huit types sur la route » (à l'extrémité d'Army Camp Road) et la voiture endommagée et a dit qu'ils attendaient la déclaration de la victime. On voit clairement d'après cet appel que l'inspecteur Linton croit à tort que la victime est une femme, alors que c'est en fait Gerald George : « Nous venons juste d'avoir une déclaration maintenant. *Elle* dit qu'ils l'embêtaient. » L'inspecteur Linton dit à John Carson que l'équipe de l'UTS a été appelée et que les « huit personnes environ qui bloquent la route » seront probablement arrêtées :

[...] ils ont maintenant amené l'autobus d'écoliers dans ce coin. Ils amènent un camion-benne. Ils sont dans la guérite avec les fenêtres fermées, alors ils attendent que nous fassions quelque chose. Alors j'ai juste — ils ont fait appel à l'équipe de l'UTS et [...] eh bien, je vais attendre de recevoir la déclaration. Nous allons probablement descendre et arrêter ce groupe d'environ huit personnes qui bloque la route et il ne fait aucun doute [...] qu'ils attendent quelque chose. Il y a donc un peu de risques. Je vais donc charger lourdement les agents de l'UTS et les faire entrer. Ils sont [e]n route pour se rendre ici maintenant. (italique ajouté)

Les deux inspecteurs de la Police provinciale de l'Ontario avaient de la difficulté à s'entendre l'un l'autre et ils ont repris leur conversation téléphonique sur une ligne terrestre. John Carson a demandé à l'inspecteur Linton pourquoi il

faisait appel à l'UTS, l'unité tactique et de secours. Dans un langage sans équivoque, il dit à l'inspecteur Linton de ne pas utiliser l'UTS :

CARSON : Que vas-tu faire avec eux?

LINTON : *Eh bien, l'UTS va probablement finir par se rendre là-bas et effectuer une arrestation.*

CARSON : *Dale, ne fais pas ça.*

LINTON : Non.

CARSON : *Ne fais pas ça. Si tu fais ça, nous aurons des ennuis, d'accord? Est-ce que tu me demandes conseil ou si tu m'informes tout simplement? Nous serions mieux de mettre ça au clair.*

LINTON : Non, nous devons en discuter.

CARSON : D'accord. Veux-tu que je vienne?

LINTON : Eh bien [...] *pourquoi ne devrions-nous pas utiliser, comme, ce que nous avons [...]*

CARSON : Eh bien, *que vas-tu obtenir en utilisant l'UTS que l'EIU ne peut pas faire?*

LINTON : Eh bien [...]

CARSON : Si quelqu'un est abattu, que vas-tu faire alors?

LINTON : Disons, je crois que l'on a un attroupement à l'intérieur et c'est ce qui me préoccupe. Elle ne va pas arrêter ces huit types. Nous allions [...]

CARSON : Oh, oh [...]

LINTON : *Avec l'EIU, une fois que nous aurons une déclaration. Ma préoccupation est que l'on a l'autobus d'écoliers en mouvement là-bas, on a le camion-benne qui se promène là-bas et on a des personnes dans la guérite qui baissent tous les stores et je crois qu'il y a [...] une menace ici de coups de feu provenant d'un tireur d'élite peut-être, ou disons qu'ils font quelque chose à l'intérieur pour se préparer à notre arrivée.*

CARSON : D'accord. Eh bien, d'accord. *Évacuons ces maisons si tu penses [...]*

LINTON : D'accord.

CARSON : *Il y a une telle menace, mais ne va pas là-bas avec l'UTS. Si tu y vas avec l'UTS et que quelqu'un est blessé, nous n'avons personne d'autre pour les faire sortir.*

LINTON : *Non. Ce que je fais, c'est que je fais venir l'UTS ici.*

CARSON : *Eh bien, je ne ferais même pas ça.*

LINTON : *Non.*

CARSON : *Si tu fais venir cette équipe, tu dois être prêt à la déployer.*

LINTON : *Eh bien, ce que je pense [...] c'est que si j'envoie [...] les gars de l'EIU là-bas pour arrêter ces huit personnes [...]*

CARSON : *Oui.*

LINTON : *Et que c'est la pagaille [...]*

CARSON : *Oui.*

LINTON : *Et j'ai l'UTS prête et à proximité.*

CARSON : *Eh bien, d'accord, mais je les laisserais dans le parc Pinery. Ils sont plus proches de Pinery que de Forest et ensuite tu vas créer un événement médiatique avec le camion de l'équipe de l'UTS en ville ici.*

LINTON : *D'accord. Donc [...] Je vais les préparer et les laisser à Pinery alors.*

CARSON : *Je n'en ferais pas plus que ça pour le moment.*

LINTON : *D'accord. Et ensuite nous procéderons à une arrestation avec les gars de l'EIU?*

CARSON : *Je le ferais. Je ferais appel aux soixante d'entre eux si nécessaire. [...] Tout ce qui est nécessaire, nous le ferons. Mais je [...]*

LINTON : *D'accord.*

CARSON : *Je te dis de les garder en réserve.*

L'inspecteur Carson a tenté de persuader Dale Linton de changer d'idée pour plusieurs raisons. D'abord, l'équipe de l'UTS est « l'outil à utiliser en dernier recours. C'est l'ensemble de compétences la plus offensive que nous ayons à notre disposition ». Selon M. Carson, les événements à Ipperwash « nécessit[aient] une intervention des agents en uniforme de l'EIU » et non de l'équipe de l'UTS.

Ensuite, John Carson s'inquiétait du fait qu'« amener les camions de l'équipe de l'UTS, les gros fourgons avec le mot “police” écrit partout, allait attirer inutilement l'attention et faire monter la tension déjà existante dans ce secteur ».

Troisièmement, l'inspecteur Carson croyait que les agents de l'UTS devaient rester en réserve au cas où l'EIU aurait besoin d'aide : « [S]i nous utilisons l'équipe tactique et que les agents se rendaient là-bas et tentaient de procéder aux arrestations, ce qu'ils ont assurément la capacité de faire, et si l'un d'entre eux était blessé ou si nous essayions des tirs, nous n'avons aucune autre unité capable d'aller là-bas et de les sortir de là. » John Carson a suggéré que les chalets situés à proximité soient évacués si M. Linton se préoccupait des résidents vivant à côté du terrain de stationnement sablonneux. Toutefois, l'inspecteur Carson a fermement dit : « N'allez pas là-bas avec l'UTS. »

L'inspecteur Carson a convaincu l'inspecteur Linton que l'UTS ne devait pas être amenée à Forest. Dale Linton a accepté de « les préparer » et de les laisser au parc The Pinery. M. Carson a vivement recommandé à l'inspecteur Linton de « garder [l'UTS] en réserve ».

John Carson a offert de retourner au poste de commandement de la Police provinciale de l'Ontario, mais l'inspecteur Linton n'a pas cru que cela était nécessaire. L'inspecteur Carson était pris dans un « dilemme » :

[...] J'ai demandé à l'inspecteur Linton s'il voulait que j'y retourne et j'ai senti qu'il y avait une certaine anxiété à l'égard du fait qu'il voulait que je le fasse ou non. En même temps, j'étais préoccupé par ce qui semblait être une intensification des activités dans le secteur. À la fin, je suis donc retourné au poste de commandement.

L'inspecteur Carson s'est rendu en voiture au poste de commandement de la Police provinciale de l'Ontario peu après l'appel et est arrivé avant 20 h 30.

L'inspecteur Carson n'a pas vu la déclaration de Gerald George à son retour au poste de commandement ce soir-là. Il doute également que l'inspecteur Linton ait lu l'entrevue de l'agent Poole avec Gerald George. Le rapport de police ne fait référence qu'à un bâton de baseball. De plus, il est révélateur que la déclaration mentionne qu'un jeune homme, qui faisait partie d'un groupe se trouvant à environ trente-cinq pieds de la voiture de M. George, tenait le bâton. Cette personne était Nicholas Cottrelle, âgé de seize ans. On ne laisse supposer à aucun moment que le bâton est entré en contact avec la voiture. On ne laisse pas non plus supposer que le bâton ait été utilisé pour menacer ou que Gerald George se soit senti menacé par celui-ci.

La déclaration de M. George indique clairement que les dommages à la voiture ont été causés par une seule roche et non par un bâton de baseball ou

autre. Pourtant, la nuit du 6 septembre, l'inspecteur Carson croyait qu'une femme conduisait la voiture et que son véhicule avait été frappé avec des bâtons. Il a appris plus tard, après le décès de Dudley George, que ce renseignement était inexact, que la voiture était en fait conduite par un homme, que les dommages à la voiture avaient été causés par une seule roche et qu'il s'agissait d'une altercation entre deux Autochtones, un conseiller de bande et un occupant de Stoney Point.

Cet incident a joué un rôle important dans la décision de déployer la police au terrain de stationnement sablonneux. Il a constitué un facteur critique qui a fait en sorte que les agents de la Police provinciale de l'Ontario aient descendu East Parkway Drive en marchant en direction des occupants autochtones du parc Ipperwash ce soir-là. Cette décision de la Police provinciale s'appuyait sur des renseignements inexactes et non vérifiés. Dans le prochain chapitre, je décris en détail l'affrontement qui a eu lieu entre la police et les occupants, au cours duquel Dudley George a été tué par balle.

13.9 L'UTS reçoit l'ordre de ne pas se rendre à Forest

À environ 20 h 32, le sergent Korosec, qui se trouvait au poste de commandement, a tenté de communiquer avec le sergent d'état-major intérimaire Skinner pour qu'il empêche l'équipe de l'UTS de se rendre du parc The Pinery au détachement de Forest. Le commandant des opérations sur le lieu de l'incident Linton avait changé d'avis et voulait seulement que le chef de l'UTS Skinner se rende au poste de commandement de Forest. Pendant que l'opérateur essayait de mettre le sergent Korosec en communication, on peut entendre ce dernier dire à l'arrière-plan : « Lacroix s'en vient pour s'occuper de ces types. »

Aux audiences, Stan Korosec a donné une explication peu convaincante selon laquelle il disait simplement que le sergent d'état-major Lacroix dirigerait l'UMF et qu'il ne faisait pas référence aux occupants autochtones comme étant « ces types ». Selon moi, l'explication de Stan Korosec n'est pas crédible.

Le sergent Korosec a utilisé un langage agressif pour informer le sergent d'état-major intérimaire Skinner que l'on avait communiqué avec Wade Lacroix pour diriger l'UMF et qu'un affrontement entre la Police provinciale et les occupants autochtones était prévu. Au cours d'une conversation téléphonique avec l'agent Wayde Jacklin la veille, le sergent Korosec avait dit : « [L]eur jour viendra, putain. [...] [N]ous voulons rassembler une foutue armée [...] une vraie foutue armée et le faire – s'occuper de ces connards comme il le faut ». À mon avis, la déclaration « Lacroix s'en vient pour s'occuper de ces types » faisait clairement référence aux occupants autochtones et non aux agents de l'UMF. Le langage utilisé dans ces conversations était combatif et belliqueux et contraire à

l'objectif de l'Opération Maple, qui était de régler l'occupation à Ipperwash de façon pacifique. Les mots employés par Stan Korosec dans ces transmissions ont fait monter la tension et ne constituaient pas une réaction modérée à la situation.

À 20 h 36, le sergent Korosec a réussi à joindre l'agent Zupancic afin de donner les directives suivantes à l'UTS : « Vous ne vous rendez pas ici [...] on vous dira de faire demi-tour. Restez équipés à Pinery. » L'équipe de l'UTS avait atteint Northville et le sergent d'état-major intérimaire Skinner et le sergent intérimaire Deane approchaient de Forest. Encore une fois, des renseignements erronés et non vérifiés ont été transmis du sergent Korosec à l'agent Zupancic : « [N]ous avons un grand rassemblement à l'extrémité d'Army Camp Road et à l'est d'Ipperwash. Des bâtons de baseball. Ils ont saccagé un véhicule personnel qui passait avec les bâtons de baseball. [...] Ils sont armés de bâtons de baseball et d'autres trucs à cette intersection. » Les renseignements sur l'incident entre Stewart George et Gerald George ont été incorrectement décrits à l'agent de l'UTS — il ne s'agissait pas d'un affrontement avec un civil; un Autochtone avait lancé une roche en direction de la voiture d'un conseiller de bande. Le véhicule n'avait pas été endommagé par un groupe d'occupants « armés de bâtons de baseball ». Le contexte et les détails de l'incident ont été sans cesse exagérés et mal communiqués par la Police provinciale.

Le sergent Korosec a également indiqué à l'agent Zupancic que des « personnes opposées » aux occupants « descendaient de Kettle Point ». Il a mentionné : « [L]'équipe de jour s'équipe de son matériel de gestion des foules. Et Wade Lacroix s'en vient lui aussi pour s'occuper d'eux. » Encore une fois, le langage que le sergent Korosec a employé avec l'agent Zupancic était inapproprié, agressif et pugnace, non conforme à l'objectif de la Police provinciale de régler l'occupation par la négociation et des moyens pacifiques.

13.10 Mark Wright dit à l'avocat du MPG : « Ils sortent en vue d'une bataille sur la route, alors nous [faisons venir] tous les marines maintenant »

Au début d'une conversation téléphonique avec l'avocat Tim McCabe, le sergent-détective d'état-major intérimaire Mark Wright dit : « C'est le sergent-détective Mark Wright [...] au pays des merveilles. [...] La merde s'en vient maintenant [...] nous avons de gros ennuis présentement. » Lorsque M. McCabe a demandé quel était le problème, Mark Wright a répondu : « Eh bien, *ils se déplacent [...] ils sortent en vue d'une bataille sur la route, alors nous [faisons venir] tous les marines maintenant.* » Le terme « marines » désignait un grand nombre d'agents.

Mark Wright a reconnu aux audiences que cette déclaration était « incorrecte ». Au moment de cet appel, à 20 h 25, aucune décision de déployer l'UMF n'avait été prise. Il a indiqué ce qui suit dans son témoignage à Forest :

Je regrette d'avoir utilisé ces mots en particulier pour décrire la situation. De plus, avec le recul, si j'avais l'occasion de le refaire de nouveau, il est certain que je n'utiliserais pas ces mots. [...]

Je reconnais que cela était inapproprié et constituait un mauvais usage de certains mots de ma part.

La déclaration n'était pas uniquement fautive quant aux faits, elle était pugnace. Mark Wright était commandant adjoint des opérations sur le lieu de l'incident. Toutefois, le langage qu'il a utilisé pour parler à l'avocat du gouvernement, aux personnes étrangères à la Police provinciale et aux agents de la Police provinciale participant à l'opération à Ipperwash était agressif et ne contribuait pas à l'objectif de l'Opération Maple, qui consistait à régler l'occupation autochtone sans violence et par des moyens pacifiques.

M. McCabe appelait dans le but de parler avec Mark Wright de son témoignage relativement à la demande d'injonction qui était prévu le lendemain matin à Sarnia. Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a décrit les événements de l'occupation du parc depuis le 4 septembre à l'avocat du MPG. Il a indiqué à Tim McCabe que la Police provinciale avait « reçu un rapport signalant des coups de feu provenant d'une arme automatique dans le parc ». Ce renseignement était lui aussi incorrect. Il s'agissait d'un signalement non vérifié de coups de feu provenant des environs du camp militaire, et non du parc, et la Police provinciale n'était pas sûre qu'il s'agissait réellement d'une arme automatique. Toutefois, contrairement à l'inspecteur Carson, qui avait parlé à M. McCabe plus tôt ce jour-là, Mark Wright n'a pas nuancé le rapport de présumés coups de feu provenant d'une arme automatique.

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a ensuite décrit l'incident avec Gerald George :

Eh bien, merde. Présentement, ils ont environ huit types à l'extrémité inférieure du parc où les routes tournent. Je sais que vous ne connaissez pas le secteur, mais je vais vous le décrire afin que vous puissiez voir. [...] *Ils sont environ huit types au bord de la route avec des bâtons de baseball à la main.* [...] Et c'est une route de comté [...] publique, alors c'est un méfait. On ne peut pas utiliser cette route. De plus, *ils ont saccagé une voiture qui passait*, alors nous avons des dommages volontaires. Nous avons une possession d'armes dangereuses. Et *nous avons*

quatre EIU et une équipe de l'UTS et deux unités canines qui s'en viennent ici maintenant pour se battre. (italique ajouté)

Encore une fois, Mark Wright a communiqué des renseignements erronés lorsqu'il a mentionné qu'il y avait huit hommes avec des bâtons de baseball à la main. Il croyait que la voiture avait été endommagée par des « pierres » et il a convenu aux audiences que le fait de « saccager une voiture » est beaucoup plus grave que le fait de lancer une roche en direction d'une voiture. Sa description des événements était incorrecte et il a exagéré la gravité de ce qui avait eu lieu ce soir-là. Cela a été davantage aggravé par sa déclaration suivante : « Nous avons quatre EIU et une équipe de l'UTS et deux unités canines qui s'en viennent ici maintenant pour se battre. » Mark Wright a reconnu aux audiences que cette déclaration était elle aussi inexacte; aucune opération de la Police provinciale de la sorte n'était en cours à ce moment-là. La décision de déployer l'unité de maîtrise des foules n'avait pas encore été prise.

Mark Wright a également reconnu que son analogie militaire « pour se battre » était :

[u]n mauvais choix de mots, encore une fois, de ma part. Et [en disant] « maintenant », je ne voulais pas dire maintenant comme à la seconde près. Je voulais dire dans la totalité de ce qui se passait là-bas. Mais encore une fois, je ne conteste pas le fait que cela a pu être mal interprété en raison de la mauvaise façon dont je l'ai expliqué à M. McCabe. (italique ajouté)

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a ensuite dit à l'avocat Tim McCabe : « Et nous avons également un certain nombre de citoyens furieux qui sont là-bas, je crois, à faire du piquetage et les habitants de Kettle Point eux-mêmes leur disent d'y aller. »

Le rassemblement de propriétaires de chalet frustrés au terrain de stationnement du MRN avait eu lieu plus tôt ce soir-là. Mark Wright a toutefois amené M. McCabe à croire que les résidents en colère manifestaient au moment de leur conversation téléphonique. M. Wright a convenu aux audiences que, même s'il tentait « de lui donner un aperçu général de ce qui se passait [...] il faut reconnaître [qu'il ne faisait] pas un très bon travail ». Mark Wright a ajouté : « Je peux me rendre compte que M. McCabe et toute autre personne qui auraient entendu cela pourraient l'avoir pris au sens propre. Et c'est de ma faute. »

M. McCabe voulait s'assurer que l'avis de motion était signifié aux occupants et il s'inquiétait du fait qu'« il commençait à faire nuit ». L'avocat du MPG

a mentionné qu'il avait précédemment parlé à l'inspecteur Linton, qui avait accepté d'essayer de signifier les documents aux membres des Premières nations. Toutefois, Mark Wright, utilisant encore une fois un langage militaire, a répondu : « Non, non. Je sais ce qu'il a dit. Pas question, pas maintenant. [...] *Nous allons à la guerre maintenant. Nous n'allons signifier rien à personne.* »

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a déclaré qu'il croyait que la Police provinciale « allait se rendre au terrain de stationnement sablonneux et qu'il y avait des possibilités d'affrontement ». Il croyait que, si des membres des Premières nations étaient arrêtés, il serait difficile et dangereux de signifier l'avis d'injonction aux occupants.

Au cours de cet appel, Mark Wright a communiqué des renseignements inexacts à Tim McCabe, ce qui a eu pour effet d'exagérer la gravité de la situation au parc Ipperwash à l'avocat du gouvernement, qui préparait la demande d'injonction qui devait être entendue le lendemain matin à Sarnia. L'agent de la Police provinciale a également transmis des renseignements non vérifiés comme le signalement de coups de feu d'arme automatique.

Cette conversation a donné l'« impression » à M. McCabe que « les circonstances [...] étaient graves ». Mark Wright avait décrit « une situation d'urgence ». Comme l'a compris M. McCabe de son bureau au centre-ville de Toronto, la Police provinciale faisait maintenant « face à des circonstances très difficiles et très menaçantes ».

L'inspecteur Carson est arrivé au poste de commandement de Forest pendant que Mark Wright était au téléphone avec Tim McCabe.

13.11 John Carson retourne au poste de commandement : la décision de mobiliser l'UMF est prise

Quelques minutes après avoir terminé sa conversation téléphonique avec l'inspecteur Linton, John Carson a décidé de retourner au poste de commandement. À son arrivée un peu avant 20 h 30, il a essayé de convaincre l'inspecteur Linton que c'étaient les agents de l'EIU, et non l'équipe de l'UTS, qui devaient être utilisés pour arrêter les occupants qui refusaient de quitter le terrain de stationnement sablonneux et de retourner dans le parc.

À ce moment-là, le sergent Korosec essayait de communiquer avec le sergent d'état-major intérimaire Kent Skinner. À l'arrière-plan, on peut entendre les voix des inspecteurs Carson et Linton qui discutaient des diverses options possibles pour traiter avec les membres des Premières nations dans le terrain de stationnement.

Les inspecteurs Carson et Linton ont parlé des dommages causés au véhicule, des personnes se trouvant sur la route, de l'autobus et du camion, ainsi

que de l'activité dans la guérite. L'inspecteur Linton se préoccupait de la possibilité de coups de feu provenant d'un tireur d'élite à partir de la guérite. L'évacuation des chalets a été abordée en raison des risques possibles pour ces résidents.

À environ 20 h 30 le 6 septembre, on a décidé de mobiliser l'unité de maîtrise des foules (UMF) dans le but de « faire évacuer le terrain de stationnement » et d'utiliser l'« équipe tactique, l'équipe de l'UTS » pour fournir « les images et couvrir l'équipe de maîtrise des foules ». Fait étonnant, l'heure à laquelle la décision de mobiliser l'UMF a été prise n'est pas consignée dans les notes du greffier, ce que John Carson n'a pas pu expliquer.

Dans l'ensemble, la tenue de dossiers et la prise de notes de la Police provinciale n'ont pas été de haut niveau dans l'opération à Ipperwash. Des renseignements importants comme l'heure à laquelle le commandant des opérations sur le lieu de l'incident a pris la décision de mobiliser l'UMF sont visiblement absents des notes du greffier. De plus, il existe des incohérences entre les notes tapées du greffier et ses notes manuscrites. En outre, les agents de la Police provinciale ont souvent omis de consigner des renseignements dans leur carnet au moment de l'événement ou avant la fin de leur quart.

Il est essentiel que des notes exactes et détaillées soient consignées par la Police provinciale au moment des événements. La Police provinciale devrait continuer de mettre en œuvre des mesures visant à assurer une transcription exacte des événements. La commissaire Boniface de la Police provinciale a déclaré que la prise de notes du greffier s'est améliorée depuis septembre 1995. Par exemple, le greffier reçoit une formation et le commandant des opérations sur le lieu de l'incident doit parapher chaque page des notes du greffier afin de vérifier l'exactitude des renseignements. Les agents de police doivent également rédiger leurs notes avant la fin de leur quart, à moins qu'ils reçoivent la permission de faire autrement. Cette mesure favorise non seulement l'exactitude, mais elle minimise également la contamination des renseignements. Je félicite la Police provinciale pour ces mesures et les autres modifications apportées qui contribuent à la réalisation de ces objectifs.

À 20 h 36, l'inspecteur Carson a communiqué avec le sergent intérimaire Ken Deane et lui a dit de « retenir l'équipe ». Il était toutefois trop tard — le chef de l'UTS Kent Skinner et Ken Deane arrivaient au détachement de Forest de la Police provinciale. Le reste de l'équipe de l'UTS se trouvait à Northville à ce moment-là, à moins de vingt kilomètres du détachement. L'équipe de l'UTS avait trois fourgons grand volume, des camions de transport d'armes, avec le mot « Police » inscrit sur le côté des véhicules. John Carson a donné l'ordre au sergent Deane de « ramener les camions de transport d'armes » au parc The

Pinery, d'envoyer Kent Skinner au poste de commandement et de « préparer une équipe Oscar ». Le terme « équipe Oscar » faisait référence à l'équipe d'observation de l'EIU. L'« équipe Sierra » était l'équipe d'observation de l'UTS.

À l'arrivée du sergent d'état-major intérimaire Skinner, l'inspecteur Carson a discuté de la nécessité d'évacuer les chalets dans les environs du terrain de stationnement sablonneux en raison de la présence possible d'un tireur d'élite dans la guérite. Il voulait qu'une équipe Sierra soit envoyée au centre des opérations tactiques (COT) avec du matériel de vision nocturne afin d'observer le secteur de la guérite du parc et le terrain de stationnement sablonneux. L'inspecteur Carson voulait connaître « les lignes de visée de la guérite au terrain de stationnement sablonneux » et il voulait notamment savoir si le « terrain de stationnement se trouvait dans la ligne de tir ».

L'inspecteur Carson a ordonné que des agents en uniforme supplémentaires soient envoyés aux postes de contrôle, puisque l'on aurait besoin des agents de l'EIU pour l'opération de maîtrise des foules. Deux EIU et un sergent d'état-major seraient utilisés ce soir-là pour la formation de maîtrise des foules.

Le sergent Korosec a rapidement communiqué avec le centre de communication de la Police provinciale de London pour savoir combien d'agents étaient disponibles dans les régions voisines, comme Strathroy et St. Thomas, au cas où des agents supplémentaires seraient requis dans la région du Camp Ipperwash.

Le poste de contrôle situé au coin d'Ipperwash Road et d'East Parkway Drive a été déplacé plus haut sur East Parkway Drive, jusqu'au secteur situé près de l'emplacement du COT dans le terrain de stationnement du MRN.

À 20 h 41, le sergent Stan Korosec a annoncé que l'UMF était « en tenue et prête à l'arrière du bureau ».

L'inspecteur Carson a bien fait comprendre qu'il voulait que les chalets situés près du terrain de stationnement soient évacués. Il se préoccupait particulièrement de la vulnérabilité des résidants aux coups de feu possibles provenant de la personne dans la guérite. L'inspecteur Carson a ordonné au sergent d'état-major intérimaire Skinner de se préparer à envoyer une équipe de tireurs d'élite pour vérifier la « ligne de visée » entre la guérite et le terrain de stationnement. John Carson a bien fait comprendre au chef de l'UTS qu'il s'agissait simplement d'« observation » : « [N]ous ne passons pas en mode tactique, mettons ça au clair. »

L'inspecteur Carson voulait s'assurer que Kent Skinner comprenait que le rôle de l'UTS ce soir-là était de procéder à des observations et de soutenir l'UMF. Il ne s'agissait pas d'une opération tactique de l'équipe de l'UTS, comme lorsque les agents de l'UTS établissent un périmètre de sécurité autour du secteur où se trouve une personne qui formule des menaces de violence ou de suicide. L'UMF

s'occuperait des personnes dans le terrain de stationnement et l'UTS serait positionnée d'un côté ou de l'autre de la route pour observer les membres de l'UMF et les protéger si leur sécurité était compromise.

L'inspecteur Carson a souligné ce qui suit : « [N]ous utilisons l'UTS pour aller là-bas et jeter un coup d'œil. » Il a émis l'avertissement suivant : si les membres des Premières nations « font simplement un feu de camp [...] laissez-les. Pourquoi avancer dans le noir? »

À environ 21 h 00, une communication a été reçue du poste de commandement (Lima 1) donnant l'ordre de fermer les routes. Le sergent Robert Graham a dit : « Nous voulons que le poste de contrôle Charlie descende un peu plus vers le poste de contrôle Delta. [...] Au poste de contrôle Alpha, nous voulons que les routes soient barrées. Nous voulons que les routes soient complètement barrées. Plus de circulation. » L'équipe de maîtrise des foules descendrait la route jusqu'au terrain de stationnement sablonneux et il était important qu'aucune circulation automobile ne gêne ses mouvements.

Quelques minutes après 21 h 00 le 6 septembre, les routes menant au parc Ipperwash étaient fermées.

13.12 L'UTS est informée de la présence possible d'imitations d'AK-47, de mini Ruger 14 et d'autres armes au parc

À 21 h 09, le sergent d'état-major intérimaire Skinner a informé l'agent Zupancic de la présence possible des armes suivantes au parc : quatre imitations d'AK-47, des mini Ruger 14, des carabines de chasse à lunette de tir et des cocktails Molotov. Kent Skinner avait reçu ce renseignement de l'inspecteur Linton. Kent Skinner avait de la difficulté à joindre le sergent intérimaire Deane en raison de problèmes de communication par téléphone cellulaire dans la région. Il s'attendait à ce que l'agent Zupancic transmette ce renseignement à Ken Deane et aux autres membres de l'UTS.

L'agent Zupancic considérait qu'une imitation d'AK-47 était un « produit bas de gamme », mais que c'était « tout aussi dangereux » et « tout aussi mortel » qu'un AK-47. Aucune réserve n'a été placée sur le renseignement au sujet des armes et le niveau de fiabilité de ce renseignement n'a pas non plus été transmis à l'agent Zupancic. Rick Zupancic a à son tour communiqué ce renseignement au sujet des armes aux membres de l'UTS.

Selon le sergent d'état-major intérimaire Skinner, l'existence probable de ces armes, les dommages causés à la voiture d'un civil et les signalements de coups de feu d'arme automatique ont accru les risques « de façon importante ». Ces éléments ont également augmenté la possibilité que l'UTS soit déployée ce

soir-là. Kent Skinner ne savait pas qu'il existait des inexactitudes dans les renseignements transmis et qu'ils n'avaient pas été authentifiés.

Il s'agissait d'un manquement crucial de la part de la Police provinciale. Il y avait un manquement sur le plan du renseignement de la Police provinciale — les renseignements se rendant au poste de commandement n'étaient pas analysés, évalués ou classés sur l'échelle de fiabilité. L'unité tactique et de secours de la Police provinciale a été envoyée au terrain de stationnement sablonneux à l'extérieur du parc avec des renseignements erronés et non vérifiés. L'évaluation des risques au parc par la Police provinciale était incorrecte. Cette erreur a eu des répercussions graves et tragiques.

Comme je l'aborde dans la section suivante, le chef de l'UMF, le sergent d'état-major Lacroix, agissait selon des renseignements très différents lorsque ses agents ont descendu East Parkway Drive en marchant ce soir-là, en direction du terrain de stationnement sablonneux. Le chef de l'UTS et les agents de l'équipe de l'UTS croyaient qu'il y avait un risque probable que les occupants du parc Ipperwash aient des armes à feu. L'échec du renseignement et les mauvaises communications ont entraîné des conséquences tragiques.

13.13 Rassemblement de l'UMF au poste de commandement

Le sergent George Hebblethwaite est arrivé au détachement de Forest de la Police provinciale peu après 19 h 30. Il avait fait partie de l'équipe de jour de l'EIU et se trouvait au COT avec le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright au moment où les résidants de la collectivité s'étaient rassemblés pour manifester leur frustration à l'égard de l'occupation des Premières nations. Après son arrivée au détachement de la Police provinciale, lui et les autres agents de l'EIU ont été mis au courant des événements par le sergent Korosec. Une discussion a eu lieu sur le nouveau matériel qui avait été demandé et qui serait distribué. Le matériel comprenait des matraques extensibles, des neutralisants en aérosol à base d'oléorésine capsicum³ et des tenues ignifuges en Nomex.

Les agents de l'EIU ont reçu l'ordre ce soir-là de reprendre leur service, de s'équiper d'une tenue de protection et d'être prêts pour le déploiement de l'unité de maîtrise des foules (UMF). Le sergent Hebblethwaite s'est rendu à Grand Bend en voiture afin de récupérer son matériel UMF. À son retour à Forest à environ 20 h 40, les membres de l'EIU (équipes 3 et 6) étaient en train de revêtir leur tenue de protection au détachement de la Police provinciale.

3 Les brumiseurs à base d'oléorésine capsicum émettent du gaz poivré sur une large superficie. Ils peuvent toucher plusieurs personnes.

Le sergent Hebblethwaite a été désigné comme commandant adjoint du sergent d'état-major Lacroix. Avant l'arrivée du sergent d'état-major Lacroix, le sergent Hebblethwaite a passé en revue les commandements et les formations de l'UMF avec les membres de l'unité. Le sergent Grant avait montré aux agents de l'EIU comment utiliser les matraques extensibles.

Après que le sergent Korosec eut communiqué avec lui, le sergent d'état-major Lacroix a pris un moment pour récupérer son matériel et sa voiture de patrouille au détachement de Petrolia. À son arrivée au poste de commandement de la Police provinciale vers 21 h 20, il a remarqué un « centre d'activités »; les agents sortaient du matériel de leur coffre et se préparaient à la mobilisation de l'UMF.

Le sergent Korosec s'est approché de Wade Lacroix pour le mettre au courant des événements. Les EIU (équipes 3 et 6) se « rassemblaient » pour l'UMF derrière le détachement de la Police provinciale et il y avait deux équipes canines en soutien. Le sergent d'état-major Lacroix a appris que George Hebblethwaite, qui était de Mount Forest (au nord de Guelph), avait été désigné comme son commandant adjoint. Le sergent Hebblethwaite s'est présenté et a indiqué qu'il se trouvait derrière le détachement, s'assurant que les agents étaient bien équipés. Wade Lacroix a mentionné que « cette urgence était une surprise » pour lui.

Le sergent d'état-major Lacroix est entré dans la remorque de commandement en vue d'un brefage par le commandant des opérations sur le lieu de l'incident. Il a en outre été « surpris » de constater que l'inspecteur Carson était retourné au poste de commandement; « John était responsable » et le mettrait au courant des événements. L'inspecteur Dale Linton était lui aussi présent.

Le sergent d'état-major Lacroix a été informé que « la voiture d'un automobiliste civil avait été bombardée de pierres et frappée par des bâtons de baseball au moment où il essayait de passer [le parc] ». Encore une fois, ce renseignement non vérifié et non digne de foi était communiqué à l'agent qui dirigerait l'UMF ce soir-là le long d'East Parkway Drive jusqu'au parc Ipperwash. Le sergent d'état-major Lacroix croyait comprendre qu'il s'agissait d'un événement déclencheur pour faire appel à l'UMF.

Le sergent d'état-major Lacroix a reçu l'ordre de commander l'UMF et de faire reculer les manifestants dans le parc Ipperwash. On l'a informé qu'il devait « tenir une position à la limite du parc jusqu'à ce que l'unité soit relayée par du personnel en uniforme et [jusqu'à ce qu'un] poste de contrôle puisse être établi ». On a également ordonné au sergent d'état-major Lacroix d'« arrêter tous les manifestants » qui refusaient de quitter le terrain de stationnement sablonneux pour rassemblement illégal et méfait.

À aucun moment durant ce breffage avec l'inspecteur Carson il n'a été question d'utiliser un porte-voix ou un mégaphone pour informer les occupants qu'ils devraient retourner au parc. Ce fut une autre occasion manquée de transmettre ce message essentiel aux membres des Premières nations et de les informer que la Police provinciale n'avait pas l'intention d'entrer dans le parc. Le manque de communication de la part de la Police provinciale dans cette opération a constitué un manquement très grave.

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright, qui avait été au téléphone dans la remorque de commandement, s'est joint à la discussion au sujet d'accusations criminelles possibles et de l'objet des arrestations.

Selon moi, la Police provinciale est peu convaincante quand elle indique avoir fait quelques tentatives pour parler à un « chef », mais qu'aucun « porte-parole » n'a été identifié par les Autochtones. Le fait que les occupants ne semblaient pas intéressés à participer à un dialogue avec la police ne constitue pas non plus un argument convaincant. La Police provinciale aurait dû communiquer aux occupants qu'ils devraient rester dans le parc et que la police n'y entrerait pas. Comme je l'aborde dans le chapitre suivant, les occupants autochtones croyaient fermement que la Police provinciale avait l'intention ce soir-là d'entrer dans le parc et d'arrêter les protestataires qui refusaient de quitter les lieux.

Le sergent d'état-major Lacroix comprenait que sa mission était de renvoyer les membres des Premières nations dans le parc et d'assurer la sécurité des résidants locaux et des automobilistes empruntant Army Camp Road. Comme l'a expliqué le sergent d'état-major Lacroix aux audiences, les quatre « p » consistent à protéger la population, à protéger les biens, à préserver la paix et à protéger les accusés. Il a clairement compris lors du breffage de l'inspecteur Carson que les agents devaient permettre aux membres des Premières nations de retourner dans le parc et que l'UMF ne devait « aller dans le parc [...] en aucun cas ». Toutefois, cet important message n'a malheureusement pas été transmis aux occupants autochtones, qui croyaient que la Police provinciale avait l'intention d'entrer dans le parc Ipperwash ce soir-là et de les arrêter.

Le sergent d'état-major Lacroix a demandé des coupe-boulons à l'inspecteur Carson, dans le but de traiter avec les « résistants passifs » dans la foule – ceux qui s'attachent à des objets fixes comme une clôture. L'inspecteur Carson croyait que M. Lacroix voulait couper la clôture du parc et il lui a dit que les coupe-boulons n'étaient pas nécessaires parce que l'UMF n'entrerait pas dans le parc.

Le sergent d'état-major Lacroix a également demandé des extincteurs. Il a expliqué aux audiences que « lors de la maîtrise des foules, il existe deux

grandes craintes » — les incendies et les tireurs d'élite. Wade Lacroix savait que les occupants avaient lancé une fusée éclairante le 4 septembre et la possibilité d'un incendie ce soir-là le préoccupait. Il manquait à l'UMF deux pièces d'équipement qu'il considérait importantes : des extincteurs et des combinaisons ignifuges en Nomex. Le sergent d'état-major Lacroix « savait qu'elles étaient en souffrance » et « que nous ne les avions pas ».

On a indiqué au sergent d'état-major Lacroix que l'UMF utiliserait la voie de communication à accès total du système de commandement, contrôle et communication. L'équipe de l'UTS avait sa propre voie de communication.

Le sergent d'état-major Lacroix a demandé si l'on disposait de renseignements. On lui a indiqué que des occupants de sexe masculin avaient empilé des bâtons et des roches dans le terrain de stationnement sablonneux et qu'il y avait un feu de camp, mais qu'aucune arme n'avait été aperçue.

Wade Lacroix comprenait la mission. Pendant que l'inspecteur Carson accompagnait le sergent d'état-major Lacroix à la porte de la remorque de commandement, le chef de l'UMF l'a assuré qu'il comprenait et qu'il était satisfait des renseignements transmis au cours de ce breffage.

Le sergent Hebblethwaite avait fait aligner les agents à l'arrière de la remorque. Le sergent d'état-major Lacroix a reçu la confirmation que le nombre approprié d'agents était présent et que chaque membre de l'UMF avait sa tenue de protection, comme un bouclier et un casque. Le sergent d'état-major Lacroix a expliqué la mission aux agents.

Le sergent Hebblethwaite et les autres agents de l'UMF ont été informés que leur mission consistait à établir un périmètre de sécurité autour de l'« emprise du chemin public » adjacente au parc Ipperwash. Les occupants qui résistaient et refusaient de quitter le secteur pourraient être arrêtés pour méfait, rassemblement illégal ou agression envers un agent de police si les circonstances le justifiaient. On a explicitement ordonné aux agents de ne pas entrer dans le parc Ipperwash.

L'UMF comptait trente-deux agents ce soir-là, y compris le sergent d'état-major Lacroix et le sergent Hebblethwaite. Huit autres agents ont été désignés pour former une équipe d'arrestation. Il y avait également deux équipes canines et deux fourgons cellulaires.

Le sergent d'état-major Lacroix n'avait pris aucune mesure préparatoire avant le soir du 6 septembre, puisqu'il ne savait pas que l'UMF pouvait être déployée. En fait, dans une conversation téléphonique le matin du 5 septembre, l'inspecteur Carson avait indiqué à M. Lacroix : « [N]ous n'avons pas l'intention » de procéder à une opération de maîtrise des foules à Ipperwash. Par conséquent, dans l'esprit du sergent d'état-major Lacroix, il n'y avait eu aucune raison

de se rendre à pied au terrain de stationnement sablonneux, sur East Parkway Drive ou sur Army Camp Road en vue d'examiner les lieux et les dimensions du terrain de stationnement ou de déterminer quelles formations de l'UMF seraient appropriées; « habituellement, nous ne faisons une [reconnaissance] que si nous croyons vraiment que nous allons accomplir une mission ». S'il avait su que l'UMF pourrait être déployée, le sergent d'état-major Lacroix « aurait aimé [...] arpenter le terrain en marchant ». Il aurait également aimé avoir une surveillance vidéo de ce secteur avant la mobilisation et le déploiement de l'UMF. Malheureusement, cela n'a pas été fait. Le manque de renseignement visuel dans l'opération de la Police provinciale à Ipperwash a constitué un grave problème.

Le sergent d'état-major Lacroix n'avait pas été informé que l'UMF serait utilisée pour faire diversion afin de permettre à l'UTS de se mettre en position, de sorte que l'équipe Sierra puisse recueillir des renseignements pour savoir si les occupants avaient des armes à feu ou non. Il ne s'agissait pas d'une utilisation appropriée de l'UMF selon le sergent d'état-major Lacroix. Le chef de l'UMF a indiqué : « [N]otre gilet pare-balles n'arrêterait pas un coup d'AK-47. »

Le sergent d'état-major Lacroix n'avait pas non plus été informé ce soir-là que l'on craignait que les occupants aient des armes à feu. Lors de son breffage à Forest avec le commandant des opérations sur le lieu de l'incident avant de partir pour le COT, il n'a jamais été question du fait que les occupants pouvaient en avoir.

Le sergent d'état-major Lacroix n'était pas au courant qu'au moment de son arrivée au poste de commandement, le sergent d'état-major intérimaire Skinner et l'agent Zupancic avaient une conversation sur les types d'armes à feu que l'on croyait que les occupants avaient en leur possession — des mini Ruger 14, des carabines de chasse à lunette de tir, quatre imitations d'AK et des cocktails Molotov. Si le chef d'équipe de l'UTS Kent Skinner croyait qu'il était assez probable que les occupants aient ces armes à feu, le sergent d'état-major Lacroix aurait pris des mesures pour s'assurer que l'UMF ne soit pas déployée près du parc : « [N]ous ne sommes pas équipés pour ces armes. » L'UMF n'est « pas équipée et pas formée pour entrer et procéder à des arrestations sous les tirs d'un tireur d'élite ». Il a également déclaré que l'« UMF ne s'était jamais entraînée avec l'UTS » et que « le fait d'être là-bas ne constituait pas une mission normale pour l'UTS ».

Le sergent d'état-major Lacroix a déclaré que, si le chef de l'équipe de l'UTS avait ce renseignement au sujet des armes, il aurait dû lui être communiqué. À son avis, il y a eu un manque de communication. Si Kent Skinner croyait que les occupants du parc avaient des fusils d'assaut comme des AK-47, on aurait dû donner l'ordre à l'UMF de se « retirer ». L'UMF n'était pas supposée

descendre la route dans le noir jusqu'au terrain de stationnement sablonneux si les membres de l'UTS croyaient qu'il existait une probabilité plutôt raisonnable qu'il y ait des armes à la clôture du parc.

L'agent Jacklin était l'un des membres de l'UMF ce soir-là. Il se trouvait au poste de contrôle lorsque les agents de l'EIU faisant partie de l'UMF ont été mis au courant des événements pour la première fois à Forest. Avant que l'UMF ne soit déployée ce soir-là, il croyait qu'il existait « une possibilité ou une menace très probable qu'il puisse y avoir des armes [...] des armes à feu ».

Il est évident que le sergent d'état-major Lacroix a reçu des renseignements très différents de la part de l'agent Jacklin et du chef de l'équipe de l'UTS sur une question cruciale. Le sergent Hebblethwaite ne savait pas lui non plus que le chef de l'UTS Kent Skinner croyait qu'il était assez probable que les occupants aient des armes à feu à la clôture du parc, comme des AK-47 et des Ruger. Il ne savait pas non plus que l'agent Jacklin, le chef de l'équipe d'arrestation de l'UMF, croyait que les armes à feu à la clôture constituaient une « menace très probable ». Comme l'a déclaré George Hebblethwaite, il aurait été important que le sergent d'état-major Lacroix et lui-même aient eu ces renseignements avant que la décision de déployer l'UMF soit prise.

Selon moi, le fait que les commandants de l'UMF et le chef de l'UTS agissaient sur la foi de renseignements différents au cours de la mission de la Police provinciale ce soir-là constitue une tragédie des méprises. Même au sein de l'UMF, certains agents croyaient qu'il était « probable » que les occupants utilisent des armes à feu ce soir-là. Encore une fois, il s'agissait d'un manque de renseignement et de communication dans l'opération de la Police provinciale.

C'était la première fois, le 6 septembre 1995, que l'UMF et l'UTS étaient déployées ensemble.

À 21 h 22, on a décidé que l'inspecteur Carson et le sergent d'état-major intérimaire Skinner se rendraient au COT sur le terrain de stationnement du MRN et que l'inspecteur Linton resterait au poste de commandement. Le commandant des opérations sur le lieu de l'incident Carson était responsable de l'équipe de l'UTS et de l'opération de l'équipe de maîtrise des foules. Dale Linton devait surveiller le périmètre externe à Forest.

Les agents de l'UMF se sont rendus au COT sur le terrain de stationnement du MRN dans des voitures de police après le breffage au détachement de Forest.

Le sergent Korosec est resté dans la zone radio du poste de commandement pour le reste de la soirée. Le sergent Graham se trouvait lui aussi au poste de commandement de Forest.

John Carson espérait que, lorsque l'UMF descendrait la route en marchant jusqu'au terrain de stationnement sablonneux, les occupants se retireraient dans

le parc et il s'y attendait. Comme l'a expliqué l'inspecteur Carson, « c'est assurément l'impact psychologique que vous essayez de créer en utilisant une équipe de maîtrise des foules ». Malheureusement, les occupants des Premières nations n'ont pas compris les intentions de la Police provinciale. Ils croyaient que celle-ci se préparait à un affrontement et qu'elle entrerait dans le parc et les arrêterait. Eux-mêmes se préparaient ce soir-là à faire face aux agents de police lourdement armés en uniforme gris. Ils ont ramassé des roches, des bâtons et des pierres, ils tenaient des bâtons de baseball, ils ont mis de l'essence dans l'autobus d'écoliers et l'ont conduit au parc avec d'autres véhicules, ils ont posté des occupants à des endroits particuliers en tant que « guetteurs » et ils écoutaient à l'aide du dispositif de balayage l'approche de la police qui venait au parc Ipperwash.

Si la Police provinciale avait nommé un négociateur comme Bruce Elijah, Bob Antone ou Cyndy Elder, si elle s'était tenue à l'extérieur du parc plus tôt ce jour-là et avait crié le message, si elle avait utilisé un mégaphone, si elle avait inséré des brochures écrites dans la clôture du parc indiquant clairement que les occupants devaient rester dans le parc et que la police n'avait pas l'intention d'y entrer, l'affrontement n'aurait peut-être pas eu lieu le soir du 6 septembre. Ces mesures simples et non compliquées auraient probablement évité une situation tragique.

13.14 L'inspecteur Linton informe l'avocat du MPG des ennuis au parc Ipperwash

À 21 h 19, l'inspecteur Linton a appelé l'avocat du MPG Tim McCabe à Toronto et lui a dit : « [N]ous avons toutes sortes d'ennuis ici. » Les femmes et les enfants quittant le secteur avaient dit aux agents de police qu'il y aurait « de gros ennuis », un véhicule avait été endommagé par des « bâtons de baseball », un autobus et un camion-benne avaient été amenés au parc et « ils occupaient une guérite ». L'inspecteur Linton a indiqué : « Nous ne savons pas s'il va y avoir une embuscade. » Les occupants « provoquaient les gens sur la route »; ils avaient arrêté une « dame » qui roulait sur la route et avaient endommagé sa voiture. Ils « rassemblaient des gens » à l'intérieur du parc. Il a mentionné à M. McCabe qu'il était peu probable que l'on puisse signifier l'avis de demande d'injonction aux occupants : « [L]es risques de danger sont très élevés » et « il serait très difficile pour nous d'aller là-bas maintenant ».

Encore une fois, il y avait de nombreuses inexactitudes dans les renseignements transmis et dans la perception de l'inspecteur Linton des événements qui s'intensifiaient prétendument à Ipperwash. M. McCabe a demandé à l'inspecteur

de la Police provinciale d'essayer de signifier les documents judiciaires ou d'informer verbalement les membres des Premières nations de la demande et de les encourager à se présenter à l'instance d'injonction si les « choses se calmaient au cours de la nuit » ou « tôt le matin ».

13.15 L'inspecteur Linton dit au surintendant Parkin : « Ce soir est le grand soir »

À 21 h 48, l'inspecteur Linton a appelé le surintendant Parkin chez lui afin de le mettre au courant des événements. À ce moment-là, l'UMF recevait un breffage sur sa « mission » au COT. Le surintendant Parkin a appris qu'un groupe de citoyens « furieux » et le maire de Bosanquet (Fred Thomas) s'étaient réunis près du COT pour exprimer leur « mécontentement » à l'égard du fait que « personne ne faisait rien ».

Le surintendant Parkin a été informé qu'au moment où une *femme* venant de la réunion des citoyens franchissait les barrières du parc Ipperwash, elle s'était trouvée face à huit hommes autochtones, *dont quatre avaient des bâtons de baseball* — « ils ont commencé à frapper sa voiture », endommageant son véhicule.

L'inspecteur Linton a déclaré que les occupants déplaçaient leur autobus et leur camion-benne vers le secteur situé près d'Army Camp Road et d'East Parkway Drive. Des membres des Premières nations se trouvaient dans la « guérite, baissant les stores [...] comme s'ils montaient un coup contre nous, comme descendre ici ». Les femmes autochtones, qui évacuaient le secteur avec leurs enfants, ont averti qu'il y aurait des « ennuis ce soir ». Des feux de camp étaient allumés près de l'entrée du parc Ipperwash et à la barrière du camp militaire; des membres des Premières nations se rassemblaient à ces deux endroits.

L'inspecteur Linton a indiqué au surintendant Parkin que l'UTS se trouvait au COT et que deux équipes Sierra observaient le secteur. Il a mentionné que la Police provinciale « avait toute une liste d'armes automatiques que quelqu'un lui avait donnée ce soir-là [...] elles sont supposées se trouver là-bas ». L'inspecteur Linton a exprimé ses préoccupations à l'égard de la possibilité de coups de feu provenant d'un tireur d'élite. Le surintendant continuait de croire que le fait que les occupants du parc étaient en possession d'armes automatiques était un renseignement non confirmé.

L'inspecteur Linton a expliqué qu'il était au poste de commandement de Forest et que l'inspecteur Carson se trouvait au COT.

Le surintendant Parkin a demandé ce que les agents de Grand Bend pouvaient voir dans les vidéos. On lui a dit que les vidéos étaient floues et que l'on

ne pouvait pas voir les mouvements des occupants. L'inspecteur Linton a toutefois indiqué que des membres des Premières nations étaient « à l'extérieur de la clôture [...] allumant des feux » et qu'ils avaient des « gourdins et des choses ». L'inspecteur Linton a déclaré : « On dirait donc que ce soir est le grand soir. Ils se préparent à agir. Leurs femmes et leurs enfants quittent le secteur. Cela [m']a vraiment surpris qu'ils soient si agressifs. »

Le surintendant Parkin voulait savoir si la Police provinciale prévoyait demeurer à l'extérieur du parc Ipperwash. On l'a assuré que c'était son intention, à condition que les occupants restent dans le parc.

La demande d'injonction prévue pour le lendemain matin a également été abordée. L'inspecteur Linton a expliqué que M. McCabe avait télécopié les documents de l'injonction au détachement de Forest, mais qu'il avait informé l'avocat du gouvernement qu'il était peu probable que l'on puisse signifier ces documents aux Autochtones, compte tenu de l'intensification des événements au parc. Le surintendant Parkin a répondu : « Ils sont probablement tous en état d'ébriété, ils ont probablement bu. » Tony Parkin a reconnu aux audiences qu'il n'avait aucun renseignement à l'effet que les agents de la Police provinciale avaient vu des bouteilles d'alcool ou avaient senti l'alcool dans l'haleine des occupants des Premières nations le 6 septembre. Il a nié avoir fait cette déclaration en raison du stéréotype selon lequel les membres des Premières nations sont de gros consommateurs d'alcool. Ce langage était clairement inapproprié, offensant et indélicat sur le plan culturel. On s'attendrait à ce qu'un agent de la Police provinciale occupant un rang aussi élevé ne fasse pas de telles déclarations. Tony Parkin, le surintendant de la Police provinciale, aurait dû donner l'exemple à ses agents. Il est évident qu'une formation de sensibilisation aux Autochtones et qu'une sensibilité aux questions autochtones faisaient défaut à tous les niveaux organisationnels de la Police provinciale.

Le type d'injonction demandé par le gouvernement — l'injonction d'urgence *ex parte* — a été abordé. Cela a surpris Tony Parkin. Le directeur du parc Les Kobayashi avait signalé la présence possible d'armes automatiques « du côté du MRN » à ses supérieurs au ministère des Richesses naturelles. Comme l'a indiqué le surintendant Parkin, ce renseignement s'était rendu au bureau du sous-solliciteur général et on « craignait » maintenant qu'on ne fasse « peut-être pas la bonne chose ». Le surintendant de la Police provinciale semblait inquiet des perceptions des politiciens et des bureaucrates du gouvernement provincial à Queen's Park.

Le surintendant de la Police provinciale se préoccupait du fait que les renseignements au sujet des armes automatiques, qui étaient passés de Les Kobayashi au poste de commandement aux ministres et aux hauts fonctionnaires à Queen's

Park, avaient constitué un facteur important dans la décision du gouvernement de demander une injonction d'urgence *ex parte*. Il était d'avis qu'une injonction régulière était appropriée dans les circonstances — il n'y avait aucune situation d'urgence et, en outre, ce type d'injonction convenait davantage à un désamorçage de la situation au parc.

L'inspecteur Linton a informé le surintendant Parkin que le député Beaubien s'était rendu au poste de commandement ce soir-là. Le député avait « parlé au » solliciteur général et au procureur général et « ils étaient à l'aise ». En fait, comme nous l'avons vu plus tôt, le député n'a pas eu ces discussions avec le solliciteur général Runciman et le procureur général Harnick. Le surintendant Parkin a reconnu que le gouvernement provincial semblait satisfait de la manière dont la Police provinciale gérait la situation à Ipperwash. Il a indiqué que la commissaire de la Police provinciale avait parlé au solliciteur général Runciman et que :

[...] ils étaient plus qu'heureux de ce que faisait la Police provinciale; il n'y a donc aucun problème là. Ce qui s'est produit cependant [...] [c'est qu']à cause de ce renseignement au sujet des armes automatiques du côté du MRN, ils sont passés d'une injonction régulière à une injonction d'urgence qui [...] n'est pas vraiment en notre faveur.

Lorsque le surintendant Parkin a témoigné devant la Commission d'enquête, il a mentionné que les opinions des politiciens à Queen's Park n'avaient rien à voir avec les décisions qu'a prises la Police provinciale le soir du 6 septembre. Il est toutefois évident qu'il se préoccupait de l'opinion des politiciens au gouvernement de l'Ontario à l'égard de l'opération de la Police provinciale à Ipperwash.

L'inspecteur Linton a indiqué au surintendant Parkin que dix agents de l'UTS et soixante agents de l'EIU avaient été affectés à la région du parc Ipperwash et que le sergent d'état-major Wade Lacroix dirigerait les agents de l'EIU au sein de l'UMF. Le surintendant Parkin a mis l'inspecteur Linton en garde : « Wade est un bon gars [...] assurez-vous simplement que vous ou John contrôliez la situation. » Dale Linton a assuré le surintendant de la Police provinciale que l'inspecteur John Carson était posté au COT et qu'il ne « croyait [pas] [...] que les choses allaient leur échapper ». Le surintendant Parkin voulait s'assurer que les inspecteurs Carson et Linton étaient les derniers décideurs. À la fin de la conversation, le surintendant Parkin a vivement recommandé à l'inspecteur Linton de l'appeler « si les choses commencent à vraiment se dégrader ».

Ce n'est qu'après le décès de Dudley George que le surintendant Parkin a appris que c'était le véhicule du conseiller de la bande de Kettle et Stony Point

Gerald George, et non celui d'une résidante, qui avait été endommagé par un occupant plus tôt ce soir-là. De plus, il avait été endommagé par une seule roche lancée par une personne et non frappé au moyen de bâtons de baseball par plusieurs occupants. Il a appris que les dommages causés à la voiture n'étaient pas importants. Il a également appris plus tard que Gerald « Booper » George s'opposait aux occupants et qu'il avait critiqué les occupants du camp militaire dans une lettre envoyée au rédacteur en chef du journal local en août 1995, avant l'occupation du parc.

Les hauts fonctionnaires de la Police provinciale agissaient manifestement sur la foi de mauvais renseignements non vérifiés. Les questions auxquelles le surintendant Parkin s'attendait de la part des agents de la Police provinciale à l'égard de l'incident avec Gerald George étaient les suivantes : Gerald George avait-il un motif d'induire la police en erreur? Avait-il une arrière-pensée en fournissant ce renseignement à la police? Il croyait également que la déclaration recueillie auprès de Gerald George à 20 h 26, selon laquelle *une personne* avait lancé une *roche* en direction de la voiture qu'il conduisait, aurait dû être lue par quelqu'un au poste de commandement. Il s'attendait également à ce que des mesures soient prises par la Police provinciale pour faire le suivi du renseignement selon lequel les femmes et les enfants quittaient le secteur. De plus, les renseignements que l'agent-détective Dew a reçus de Gerald George au sujet des armes — des semi-automatiques, des mini Ruger, des carabines de chasse munies de lunette de tir — auraient également dû faire l'objet d'un suivi et être authentifiés par la Police provinciale. Comme je l'ai mentionné, des problèmes de renseignement, des occasions manquées et de mauvaises communications ont entraîné des erreurs et des conséquences tragiques.

Lorsque l'inspecteur Linton et le surintendant Parkin ont mis fin à cette conversation téléphonique, l'UMF se préparait au COT à marcher en direction du parc Ipperwash.

Ce fut la dernière conversation téléphonique que le surintendant Parkin a eue avec le poste de commandement avant la mort de Dudley George.

